

TREIZE ETOILES



REFLETS DU VALAIS

15^e année, N° 12 Décembre 1965 Fr. s. 1.60



NB 483



LE SKI DES
CHAMPIONS

VALAISKI



(026) 6 23 70 - 6 23 51 - 6 23 67



Frohe Festtage und ein friedliches 1966 wünscht Ihnen

ZERMAT



Städeli-Lifts dans le monde entier

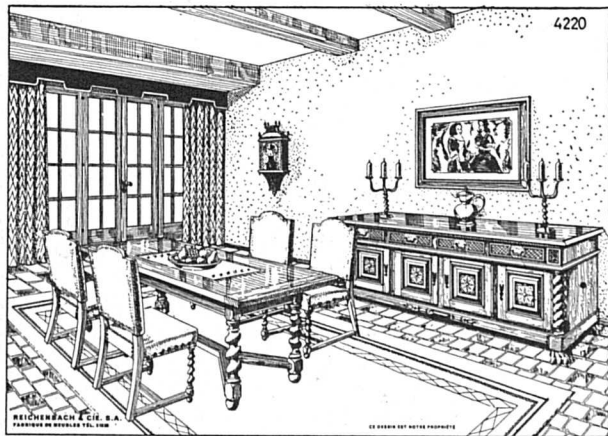
Skilift Pony

Téleskis

Télésièges

Projets, construction et montage de toutes installations modernes allant du petit skilift Pony de 10 CV jusqu'au grand double télésiège de 250 CV. Sécurité garantie. Trajets de 150 à 2500 m., capacités jusqu'à 1200 personnes à l'heure. Demandez tous renseignements complémentaires à notre ingénieur-conseil.

Walter Städeli, fabrique de machines
8618 Oetwil am See Zürich / Suisse
Tél. 051 / 74 42 63



LES MEUBLES DE STYLE

que nous construisons, gardent toutes les traditions de lignes, de proportions de caractère des meubles anciens. Dessinés par des architectes spécialisés, ils sont exécutés impeccablement dans notre usine modèle.

75 ans d'expérience 1890/1965

Reichenbach & C^{ie} S A

Sion Fabrique de meubles

Téléphone :

Usine : 027 / 2 10 35

Magasin : 027 / 2 12 28

Magasin

Montana : 027 / 7 20 77



Un piano c'est une affaire de confiance et s'achète chez

Hallenbarter
& C^{ie}
SION

A votre service depuis 1907

SCHIMMEL



Grand choix :

vente, location-vente
accordages
réparations

Tél. 027 / 2 10 63

VERBIER



ART ET HABITATION

Le spécialiste incontesté des beaux intérieurs

Pour assurer et réussir de façon parfaite l'aménagement, la décoration, la transformation d'un appartement, le client exigeant s'adresse et se renseigne auprès des spécialistes des grands magasins de meubles Art et Habitation. Nous faisons bénéficier notre clientèle de nombreuses exclusivités. Nos propres ateliers créent, confectionnent, restaurent et réalisent de véritables meubles d'art. En comparaison de ce que nous offrons, nos prix sont extrêmement modiques. Art et Habitation est actuellement en Suisse la maison la mieux assortie en meubles rustiques et de style.

Sans engagement, demandez-nous des offres, venez vous renseigner, vous êtes les bienvenus.

Service ensemblier-conseil à votre disposition.

ARMAND GOY, ensemblier-décorateur

14, avenue de la Gare, Sion

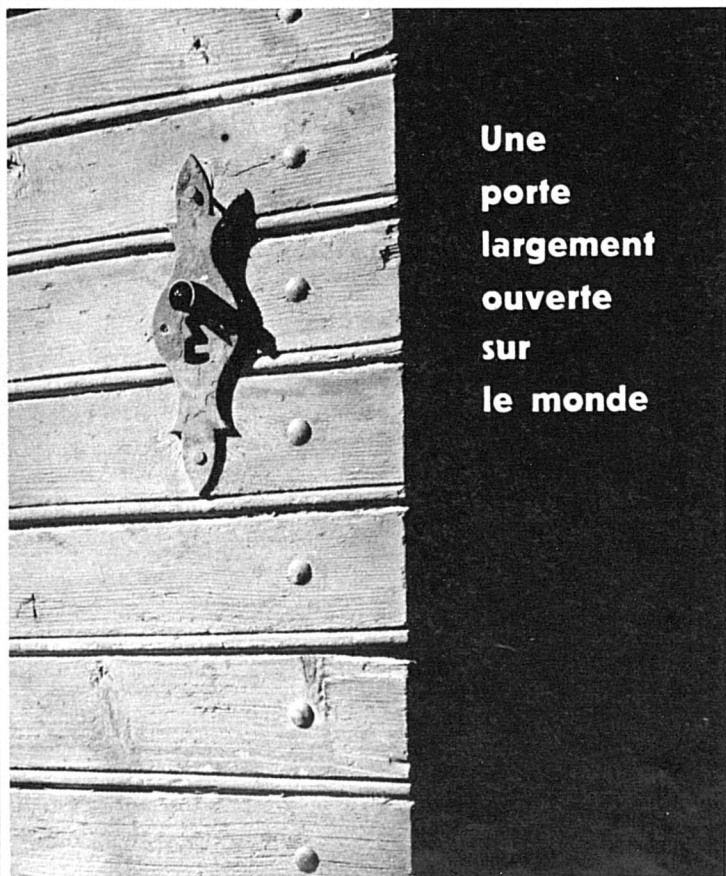
Tél. 027 / 2 30 98

Expositions spécialisées :

14, avenue de la Gare, Sion

« Le Manoir », Valeyres-sous-Rances / VD

« La Grand'Ferme », Chancy / GE



**Une
porte
largement
ouverte
sur
le monde**

Chèques et lettres de crédit

Paiements à l'étranger

Opérations de clearing

Change

Tous les services d'une grande banque
commerciale jouissant d'une expérience
centenaire

CRÉDIT SUISSE

MARTIGNY

SION

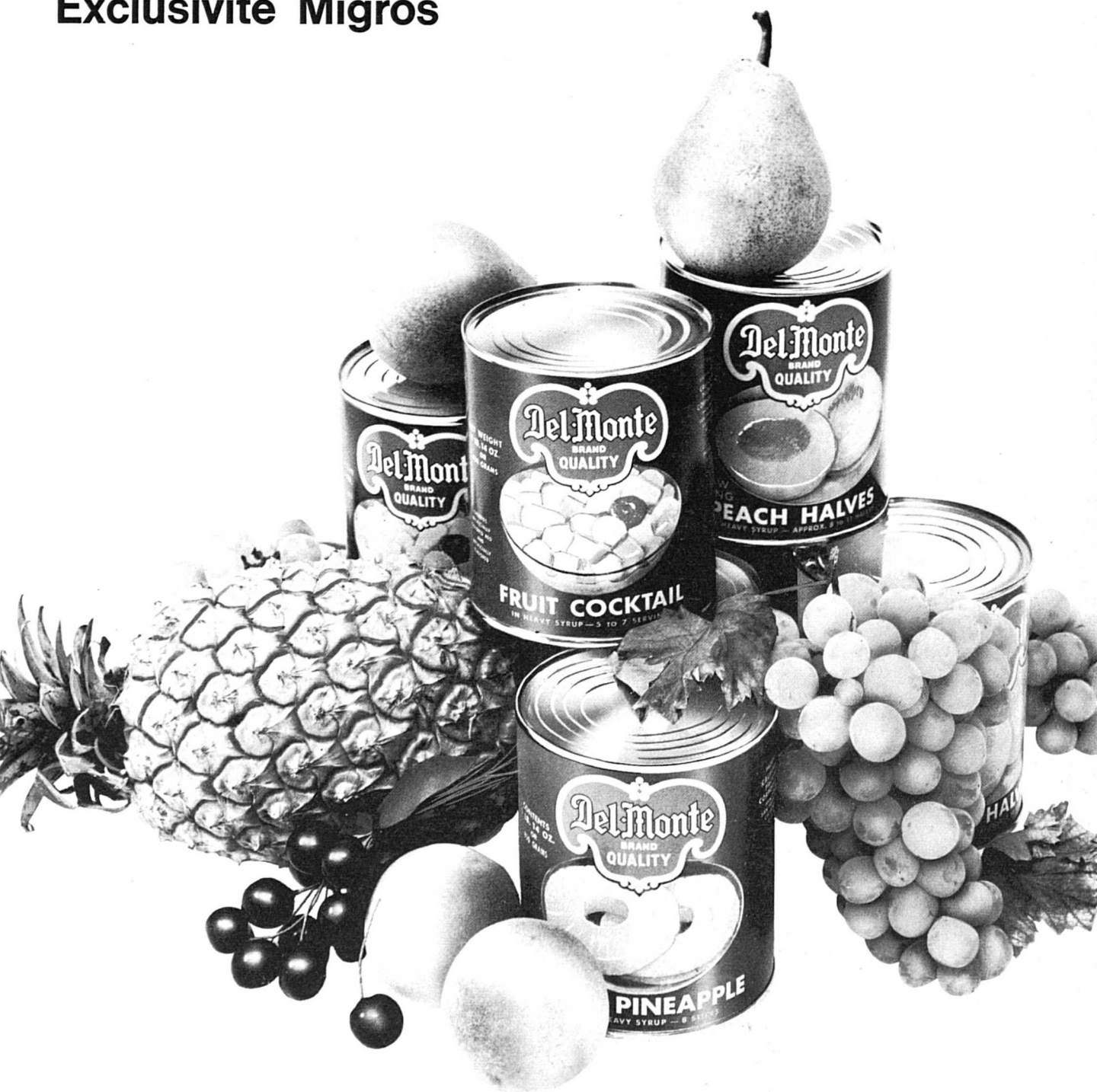
BRIGUE

Monthey

Zermatt

Un luxe à votre portée
Del Monte

Exclusivité Migros



Hotel- und Bädergesellschaft Leukerbad

VS (1411 m)



6 Hotels - 390 Betten

Hôtel des Alpes

Hôtel Maison-Blanche

Hôtel Grand Bain

Hôtel Bellevue

Hôtel de France

Hôtel Union

Idealer Badekurort im Gebirge mit
Thermalquellen von 51° C.
Privatbadekabinen und Hallenschwimmbad
in jedem Hotel.

Heilanzeigen : Rheuma - Gicht - Nach-
wirkung von Unfällen - Frauenkrankheiten
Blutzirkulation.

Neu : « CENTRE MÉDICAL », direkt mit
den Hotels Maison Blanche - Grand Bain
verbunden. Spezialarzt **Dr. H. A. EBENER**
für physikalische Medizin, speziell
Rheumaerkrankungen, FMH, im Hause.
Verlangen Sie unsern Prospekt mit Preisliste
A. Willi-Jobin, Dir. - Tel. 027 / 5 41 65

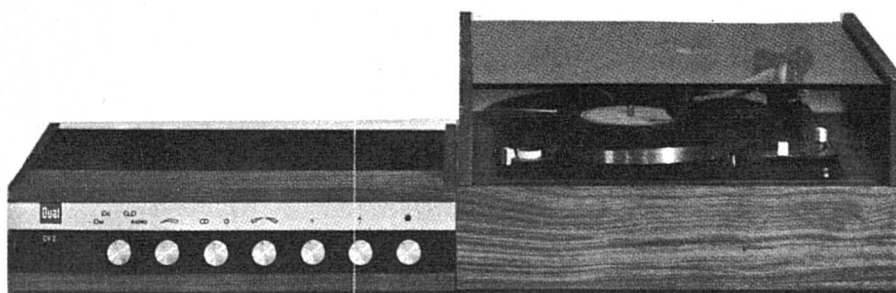
« ZURICH »
Compagnie d'Assurances

Responsabilité civile
Cautionnement
et détournement
Véhicules à moteur

Accidents
Maladie
Garantie pour entrepreneurs
Vol par effraction
Paralyse infantile

BRUCHEZ & MENGIS - AGENCE GÉNÉRALE SION

Téléphone 027 / 2 12 09 - Agents dans tout le canton



**Dual
Stereo-Componenten**

mit einer Fülle
von Kombinationsmöglichkeiten
demonstriert und installiert Ihnen

Cappe-Anthamatten

Radio - Télévision

Visp

Tel. 028 / 6 28 54

Bouillons et potages pour
les plus hautes exigences

LUCUL

L U C U L - Fabrique de
Produits alimentaires S. A.
Zurich 11/52, tél. 051 / 467294



GRÄCHEN

1617 m ü. M.

Ihr Wintersportplatz



Sept amis de l'apéritif Bitter* **CAMPARI**
*Bitter **CAMPARI** = le goût qui plaît



GRANDS MAGASINS
innovation
MARTIGNY - BRIGUE - VIÈGE S.A.

Tout ce qui concerne
les plaisirs
de la neige

Vaste assortiment
de skis (Head, Fischer,
Attenhofer, Authier,
Sohler, etc.)
chaussures, bâtons.
pantalons, anoraks,
bonnets, gants,
lunettes de neige,
luges, patins,
bottines de patinage.
etc.

Confection après-ski
pour les veillées
au chalet.

En bref, tout pour
vous équiper de
pied en cap...



**SUPER
SAINT-
BERNARD**

La
Mecque
du
skieur
sportif



LA SEMEUSE

LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

TORRÉFACTION DE CAFÉ

La Chaux-de-Fonds

☎ 039 / 2 81 81

Abonnez-vous à la

Feuille d'Avis du Valais

Quotidien du matin

Tirage contrôlé

12 017 exemplaires

SION

W. GÜRTLER

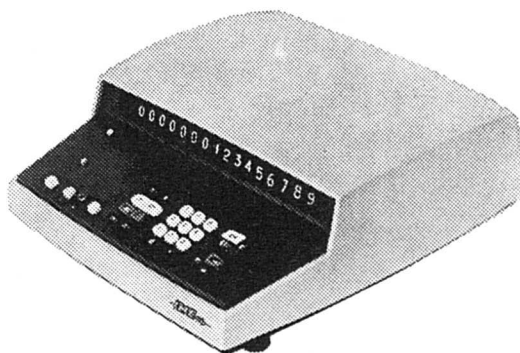
Œufs en gros

Lausanne



IME 84

**Calculatrice électronique
de table**



avec postes de télécommande
et pose automatique de la virgule

Avant n'importe quel achat
demandez une démonstration

SION, place du Midi 48 - Tél. 027 / 2 38 23



MONTANA - CRANS

Placez vos fonds immobiliers dans une des régions les plus
ensoleillées et les plus attrayantes du Valais

Terrains - Chalets - Villas - Immeubles - Appartements

MARTIN BAGNOUD

agence immobilière

SIERRE

Tél. 027 / 5 14 28

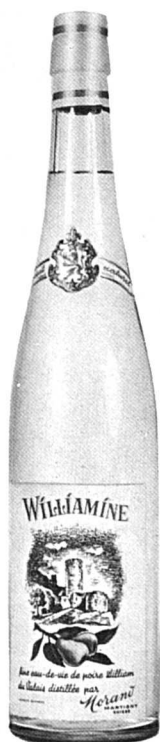


Montana

V E R M A L A

1500 - 2600 m.

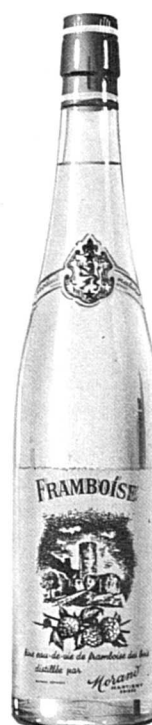
Tous les sports de neige et de glace



Fines eaux-de-vie distillées par

Morano
Martigny

Prestige du Valais



L'EAU DE VIE
DE POIRES
WILLIAM'S
DU GOURMET

MAC WILLIAM'S
COUDRAY FRÈRES & CIE SION

Beauvelours

pinot noir
racé
corsé
moelleux



Vinicole de Sierre
Tavelli & Cie

Le fournisseur de l'hôtellerie spécialisé en vins de
toutes provenances

LE PAYS DU VIN

où le soleil danse



dans les verres



La gamme favorite des gourmets
aux enseignes de Saint Pierre et du Grand Schiner :

Fendant Les Riverettes
Fendant Grand Schiner
Johannisberg Burgave
Johannisberg Grand Schiner
Amigne Belle Valaisanne
Petite arvine Belle Provinciale
Ermitage du Chapelain
Humagne Renaissance
Dôle de la Cure

Dôle Grand Schiner
Pinot noir-Le Sarrazin
Pinot noir Grand Schiner
Pinot noir Œil de Perdrix
Malvoisie Marjolaine
Rosé d'Eros
Goron BeauRival
Malvoisie flêtrie
Ermitage flêtri

Grand vin mousseux Le Bouffon

Distinctions vins rouges romands 1951 - 1952 - 1953
Prix d'honneur Hospes Berne 1954
Médailles d'or Lucerne 1954, Lausanne 1964
Budapest 1962, Bari 1963

Vins réputés,
habillage parfait, mention : « excellent », selon les
experts de l'Exposition nationale de Lausanne, 1964

Albert Biollaz & Cie

Propriétaires Tél. 027 / 4 74 37
Bureaux et caves au Prieuré de Saint-Pierre-de-Clages



Médailles d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954
Lausanne 1964



Fendant
« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg
« **GOUTTE D'OR** »

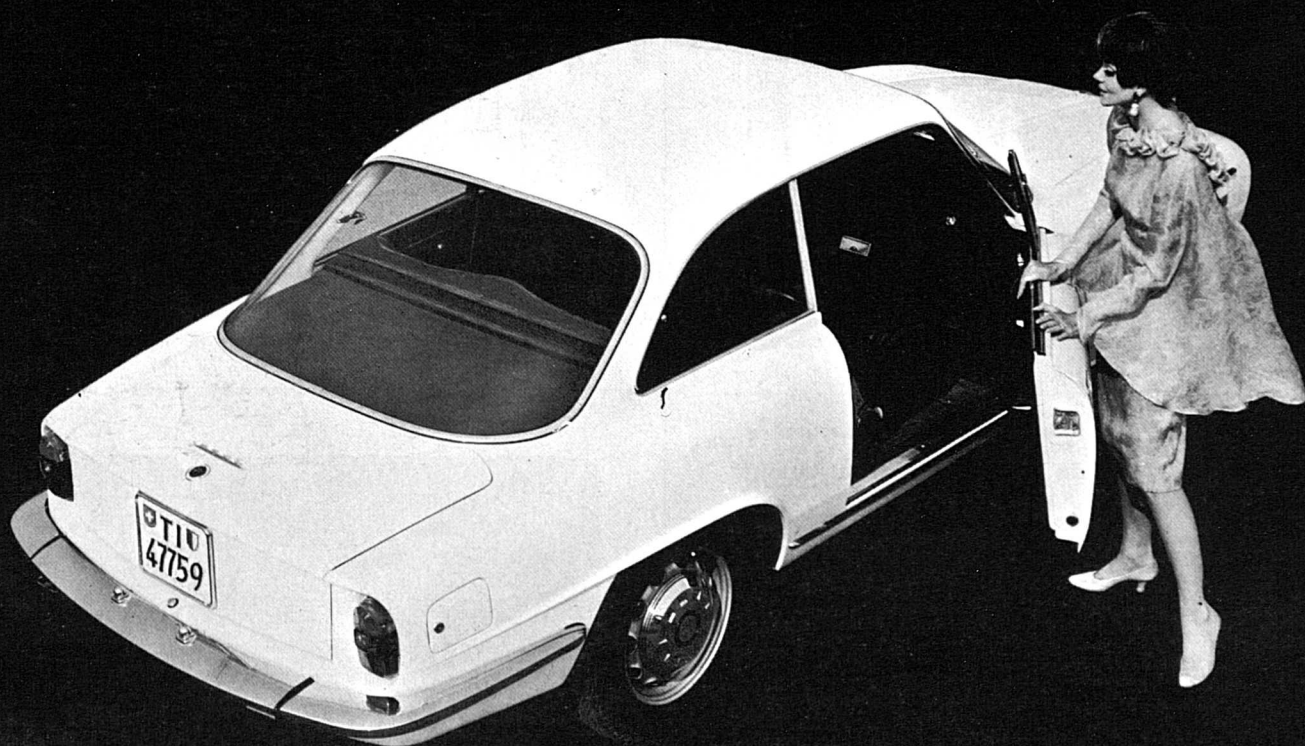
Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle
« **VALERIA** »

Grand vin mousseux
« **VAL STAR** »

2600 sprint

version 1966



La 2600 Sprint, version 1966, offre de nombreuses améliorations portant sur la qualité des matériaux, le nombre des accessoires et la finition.

Les principales modifications sont les suivantes :

Extérieur :

Pare-chocs avant et arrière en acier inoxydable en 3 pièces avec couvre-joints en caoutchouc.

Portière avec lampe rouge de signalisation à l'ouverture.

Poignée extérieure encastrée dans la portière.

Grille prise d'air extérieure chromée, située à la base du pare-brise.

Intérieur :

Tableau de bord revêtu de bois, nouveaux instruments de commande, lampe-témoin du frein à main.

Rétroviseur plus grand.

Antivol combiné avec la clef de contact pour immobiliser le volant.

Sièges de nouvelle structure recouverts de cuir véritable perforé et dossiers rabattables avec réglage type Keiper.

Panneaux de portières revêtus de cuir véritable avec nouveaux dessins et accoudoirs avec poignées incorporées.

Cendrier encastré dans le tableau de bord et revêtu de cuir.

Poignée de maintien au tableau de bord et d'autres, pour les passagers, situées au-dessus des portières.

4 bouches d'aération avec grilles réglables de l'intérieur à la base du pare-brise sur l'avancement du tableau de bord.

Commandes électriques des vitres type Ducellier avec fonctionnement par levier.

Tapis moquette de couleur assortie à l'intérieur.

2 lampes avec allumage automatique pour l'éclairage de l'emplacement du moteur.



TREIZE ETOILES

15^e année, N° 12 Décembre 1965

Paraît le 20 de chaque mois - Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais - Fondateur: Edmond Gay - Rédacteur en chef: Bojen Olsommer, Sion, tél. 027 / 2 54 54 - Administration et impression: Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 2 20 52. Service des annonces: Publicitas S. A., Sion, tél. 027 / 2 44 22 - Abonnement: Suisse 18.—; étranger 22.—; le numéro 1 fr. 60 - Compte de chèques 19 - 4320, Sion.

Nos collaborateurs

S. Corinna Bille
René-Pierre Bille
Emile Biollay
Félix Carruzzo
Maurice Chappaz
Marcel Clivaz
Jean Follonier
Adolf Fux
Dr Ignace Mariétan
Paul Martinet
Pierrette Micheloud
Edouard Morand
Roger Nordmann
Georges Peilleux
Jean Quinodoz
Aloys Theytaz
Pascal Thurme
Maurice Zermatten
Gaby Zryd



Dessins de Géo Augsbourg, Alfred Wicky et d'un élève
Photos Benatti, Bille, Chappuis, Darbellay, Fini, Fiorentini, Lini, Maxim, Pilet, Ruppen, Thurme



Relais du Manoir

Villa / Sierre J. Zimmermann, gérant
Centre de dégustation des vins du Valais
Raclette - Spécialités

Sommaire

Messages du pays du soleil
Am Hochalter der renovierten Pfarrkirche in Münster
N'ayez point de peur, car je vous annonce une grande joie
La Noël de l'artiste
Veneziana
Weihnacht im Stall
Chronique de l'entrée du Valais dans la Confédération
Le livre du mois: Valais
Billet du Léman
Jeunes du monde
Das alte und das neue Christkindlein
La confrérie de l'éphémère
Radars vivants
Potins valaisans
Matches nuls
Bridge
Chronique de ce temps: Le divin Enfant
En famille avec Mme Zryd: Stille Nacht
Ecran valaisan
Notre lait est à la page
Le balisage des pistes de ski
Et voici le fendant nouveau

Notre couverture:
« Nativité », retable du maître-autel de l'église de Münster

Demandez partout

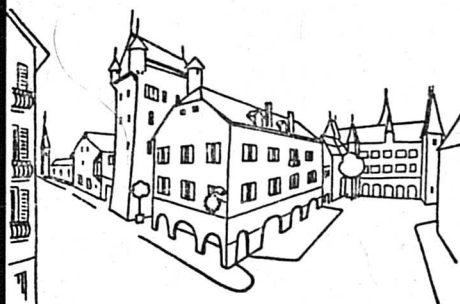
le fendant Les Riverettes
la dôle de la Cure

deux fleurons du Valais aux enseignes
de saint Pierre et du Grand Schiner

Alb. Biollaz & Cie, propr., Saint-Pierre-de-Clages



Fidélité, traditions, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs



Vins Imesch
Sierre

65 ans de qualité
au service de l'hôtellerie

pillet

le spécialiste du prospectus
et de la couleur



Villeneuve

Le fournisseur spécialisé en viandes sélectionnées, charcuterie et conserves de viande, pour l'hôtellerie, les restaurants et les bons magasins d'alimentation.

Une belle annonce

attire
frappe
s'impose



PUBLICITAS - SION
et ses agences à Marigny et à Brigue

Un vin en litre de grande classe...

MUR-À-SEC

Messages du pays du soleil



L'église restaurée de Münster



Das Jahr der Alpen, im Ferienland Wallis mit Prunk, Glanz und heller Begeisterung gefeiert, geht zur Neige, doch lebendig bleibt die Erinnerung an die im Herzen der Alpen gefundene Ruhe, Entspannung und Erholung.

Die « 13 Sterne » brachten erneut allen, nah und fern, regelmässig beredte Kunde aus dem Lande, dem sie in Liebe zugetan. Wie oft hörte ich in weiter, weiter Ferne dieses edle Freundschaftsband rühmend erwähnen. Das Wallis hält viel auf Freundschaft! Sie entsteht in unseren Bergen droben und verzweigt sich in vieler Herren Länder. Dass uns diese Freundschaft nicht nur erhalten bleibe, sondern dass sie sich weltweit öffnen möge, das sei mein Neujahrswunsch für 1966.

Elle touche à sa fin, cette année des Alpes qui, célébrée avec flamme dans notre Valais, pays de vacances, laissera un vivant souvenir de détente et de repos au cœur des Alpes... A travers le monde, la revue « Treize Etoiles » transporte l'image, la voix de ce territoire aimé. Ce précieux trait d'union, ce lien d'amitié, combien de fois ne l'ai-je pas entendu louer loin de nos frontières ! Le Valais tient beaucoup à l'amitié. Elle naît sur nos hauteurs et rayonne dans beaucoup de pays. Que cette amitié vive, croisse et se répande plus loin encore, voilà mon souhait pour 1966.

F. Graw



Vœux

Le malheur nous aura empêchés, en 1965, de nous dire Suisses dans la joie. Peut-être aurons-nous plus de chance en 1966. C'est le bonheur que je nous souhaite. Ainsi soit-il !

(Mais on ne doit plus dire « Ainsi soit-il ». Tant pis !)

Marcel Junod



La revue « Treize Etoiles », a publié intégralement mon article sur la présentation de mes Guides du tourisme pédestre pour le Valais. Je lui en exprime toute ma reconnaissance. Au début de cette nouvelle année, je souhaite à tous les lecteurs de la revue de les utiliser le plus intelligemment possible afin qu'ils s'attachent à mieux connaître notre pays et le mieux aimer. Rien n'est plus favorable pour atteindre ce but que les excursions à pied, sans hâte, en admirant tout ce que le Valais contient de beautés et de merveilles dans la nature sauvage, et aussi dans les œuvres humaines, en réfléchissant à tant de problèmes qui se posent à notre esprit. Je pense aux joies que j'ai éprouvées en parcourant tout le Valais pour préparer ces guides pour vous, chers lecteurs. La meilleure récompense de mon long travail est de penser que vous éprouverez les mêmes joies, et que mon souvenir vous accompagnera. Tel est mon vœu le plus cher !

Dr. Ignace Marillon



Je souhaite à beaucoup de faire des feux de bois dans la cheminée, ces feux qui éclatent comme des pétards, vous visent de leurs œillets rouges et lancent aussi bien qu'un berger suisse leurs violents étendards.

Je souhaite aussi à ceux qui aiment la forêt de Finges de la voir sous son aspect insolite, sous le givre et sous la neige, avec ses collines de sel, ses frondaisons noires et blanches, ses étangs gelés où patinent des enfants.

Et, à tous, l'étincelle du courage qui est le père des vertus !

S. Corina Bille



Am Hochalter
der renovierten
Pfarrkirche
in Münster



L'Adoration des mages, fragment du grand retable gothique de l'église de Münster, bas-relief sur fond doré datant de 1509

Weihnacht naht! Da braucht es eine Krippe. Eine moderne? Es wäre gewiss auch schön, vor strengen Figürchen mit eigener Phantasie das weihnachtliche Geschehen auszuspinnen. Doch diesmal lassen wir uns die Ereignisse einfach erzählen, wir lauschen einem Erzähler von Talent.

Schlagen wir den Schrein des Hochaltars von Mün-

ster (Goms) auf, den 1509 Luzerner Künstler geschaffen haben. Da ruht die Krippe (unseres Titelbildes) im Flügel rechts unten. Es heisst zwar, dieses Relief entstamme nicht der Hand des Meisters Jörg Keller selbst, sondern es sei nur ein Werk aus dessen Werkstatt. Tatsächlich ist das Relief anders als die grossen Statuen des Schreins. Hier im « Stall von Bethlehem » gib'ts keine

Stosseufzer, wie sie den Heiligen im Schrein zu entfahren scheinen. (Die Zeiten waren unruhig. Meister Jörg ist von Bicocca (1522) nicht mehr heimgekehrt). Auch blättern die Kleiderfalten in unserm Falle nicht wie knitttrige Metallfolien oder Herbstlaub.

Aber darum ist unsere « Krippe » nicht minder schön. Engelchen beten das Christkind an. St. Josef bemüht sich um alles. Ochs und Esel hat er Futter in die Krippe geschüttet. Nun leuchtet er dienstbeflissen mit seiner Laterne. Die Madonna hat der Schnitzergeselle schön mit reich wallendem Haar ausgestattet. Und die Hirten links im Torbogen, das sind wohl wir selber. Doch alles drängt sich in der rechten Ecke dermassen ums Neugeborene, dass wir noch kaum hinzutreten können : Wir stehen noch im Advent.

Walter Ruppen.



A droite, le maître-autel de l'église de Münster, avec le célèbre retable d'où est extraite la « Nativité » de notre couverture. Ci-dessous, un autre détail du retable : « Sainte Anne ».



N'ayez point de peur, car je

Ainsi s'adressa l'ange du Seigneur aux bergers de Judée qui gardaient leurs troupeaux pendant les veilles de la nuit.

Un autre temps commençait.

Le nom de Jehova s'effaçait avec ses foudres de malédiction. S'accomplissait enfin la prophétie selon laquelle surgirait de la racine de Jessé le rejeton qui devait gouverner les Gentils.

Noël. Un cantique d'allégresse s'élève de la montagne. L'ennemi de sombre puissance recule. Il s'appelle Mammon, maître de l'argent, Lucifer, maître de l'orgueil, Belzébuth, maître de la dispersion, Satan, maître de la violence.

Il cherche un coin d'ombre où se tapir, car l'âme qui chante au sommet de la montagne se donne tout entière à l'étoile rédemptrice. Elle est l'épousée du nouveau jour.

Que s'est-il passé entre hier et aujourd'hui, pour que la terre elle-même se sente envahie d'un frisson de pureté ?

« C'est qu'aujourd'hui dans la ville de David, le sauveur qui est le Christ, le Seigneur nous est né. »

A l'heure marquée par le solstice où le soleil reprend sa course ascendante, redonnant sève au grain et au cep qui seront le pain et le vin de demain, en cette même heure, Marie la vierge met au monde son fils divin.

Bethléem, la bourgade choisie, s'étale sur sa colline. De Booz à Obed, d'Obed à Jessé, de Jessé à David, de David à Jésus, elle unit l'ancienne à la nouvelle Alliance.

On l'appelait François-des-bons-Dieux. Il s'appelait François Beytrison ; il vivait seul depuis la mort de sa mère, c'est-à-dire depuis bien des années.

Pas de vache pour le nourrir ; pas même une chèvre ; pas même un chien pour lui tenir compagnie. Il vivait seul avec les images qu'il tirait de l'arolle et qui représentaient, invariablement, Jésus-Christ cloué sur la croix.

Des crucifix, il en sculptait de très grands pour les églises et les chapelles ; des moyens pour les maisons d'école ; des petits pour les chambres paysannes. Les crucifix de François, on en voyait partout, à plusieurs lieues à la ronde. Ses crucifiés pendaient aux croix des carrefours, dominaient les précipices. Quand une jeune fille se mariait, il se trouvait toujours quelqu'un pour aller frapper à la porte de François.

— L'Adeline, vous savez, l'Adeline de Joseph, elle se met en ménage. Je voudrais lui donner une de vos images...

On pouvait lire sur ses lèvres un beau sourire.

— Vous demanderiez combien ?

— Tu m'apporteras un morceau de pain et de fromage...

C'était le prix, François-des-bons-Dieux n'avait jamais varié.

On lui apportait un morceau de pain et de fromage. Il tirait cinq ou six « images » d'un tiroir ; on pouvait choisir.

Les corps torturés se ressemblaient tous et pourtant chacun semblait souffrir différemment.

Quand on avait choisi :

— Dis à l'Adeline de ne pas oublier de prier pour moi...

Et l'on s'en allait en se disant que François, ça devait être un saint.

Dès que venaient les beaux jours, il prenait son bâton, sa hache, une scie et s'en allait dans la forêt.

Il avait tant travaillé, plié en deux sur lui-même, qu'il ne pouvait plus se redresser. Son corps se cassait à angle droit au-dessus de ses jambes et il marchait appuyé sur son bâton, sans hâte, marmonnant des prières. Les arrolles dont il avait besoin pour sa pieuse industrie, il devait les chercher très haut, à la frange supérieure des forêts. Il lui arrivait de dormir plusieurs nuits de suite dans des anfractuosités de roche. Qui le nourrissait ? Il n'emportait jamais rien dans ses poches. Il devait sucer quelques racines, boire de l'eau dans le creux de sa main. On disait aussi, mais avec le sourire, que les anges lui apportaient sa pitance comme jadis le corbeau veillait sur l'appétit du prophète. Enfin, on le voyait reparaître, tirant derrière lui, sur des branches, les morceaux de bois qu'il avait élus pour devenir l'image du Christ sur la croix.

On demandait :

— Vous avez trouvé du joli bois, François ?

Et l'on voyait s'épanouir sur son visage une lumière divine.

☆ ☆ ☆

Ce jour-là, qui était un dimanche après midi de septembre, le curé du village frappa de toutes les forces de son doigt à la porte du sculpteur. Personne ne broncha.

— Vraiment sourd, pensa le prêtre.

vous annonce une grande joie

Bethléem, la maison du Très-Haut. Maison que chacun possède dans le tréfonds de soi-même.

Hier encore, l'âme qui ce matin chante Noël au sommet de sa montagne semblait le plus pauvre des refuges : une étable creusée dans une grotte dont la paille clairsemée était le seul rappel de lumière. Mais le bœuf et l'âne veillaient à son insu, l'un reflétant le pouvoir divin, l'autre l'amour.

Or, voici que par l'effet d'une conception virginale, cette âme se trouve soudain éclairée, absoute de ses reniements, transportée au plus haut point de l'enthousiasme. Sur la paille aux réminiscences de soleil est couché l'Enfant-Lumière.

Alleluia !

Dans l'étable transfigurée, « le bœuf connaît son seigneur et l'âne la crèche de son maître ».

Hier la plus pauvre parmi les pauvres. Aujourd'hui régénérée, inondée de clarté par le don de Noël.

Le temps du renouveau ouvre sa marche triomphante à travers les futures frondaisons bleues.

Alleluia !

L'âme qui chante au sommet de la montagne est une maison ouverte. Bethléem a reçu son sauveur.

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux. Paix sur la terre, bonne volonté envers les hommes. »

P. H. H. H.

Le mieux était d'entrer : les gonds rouillés grincèrent.

Trois petites fenêtres éclairaient mal une chambre encombrée de croix, de bûches mal dégrossies, de torses manchots, de têtes qui se dégageaient à peine de la grume. Où se tenait donc l'ouvrier ? Pas de lit ; pas de table. Partout des œuvres en travail dans cet atelier dont chaque objet appelait la présence de l'artiste. François, qui ne sortait jamais de sa maison, avait pourtant disparu.

— Je le trouverai peut-être à l'église, pensa le curé...

Il allait se retirer quand il entendit une sorte de grognement. Avançant d'un pas derrière la porte, il aperçut enfin celui qu'il cherchait. L'étonnement le fit reculer.

— François, mais François...

François, les deux bras écartés, était suspendu à une croix grossière, les deux poignets retenus à des anneaux ; la tête retombait sur la poitrine ; les lèvres bavaient.

— Que faites-vous, François ? Vous vous martyrisez...

— Non, j'ai l'habitude. Ne faut-il pas que je souffre un peu pour comprendre la souffrance de Dieu ?

Il se dégagea, se laissa tomber dans la pièce. Une grimace déchirante découvrait ses vieilles dents usées.

— Ne dites rien, monsieur le Curé, ne dites rien. Ils ne comprendraient pas...

— C'est bon, François, je ne dirai rien. Mais à l'avenir, je vous défends... Un jour, on vous trouvera mort sur votre croix. Et nous avons besoin de vos images.

— D'accord, dit François. Je vous obéirai.

— Nous avons justement besoin de vos images, mon ami. Vous le savez, la vieille crèche de Noël a brûlé, l'année dernière. Des enfants y ont mis le feu en allumant les cierges. Alors...

— Alors, vous voulez que je vous fasse une Sainte-Vierge, avec l'Enfant ?

— Vous avez deviné, François. Une belle Sainte-Vierge, avec un bel Enfant Jésus dans la crèche. Tout le monde viendra s'agenouiller et prier.

— Je n'ai jamais fait que des crucifix, dit François. Je ne sais pas tailler une femme, un enfant...

— Ce ne doit pas être plus difficile...

— Il faudrait que je regarde les femmes, les enfants...

— Essayez, François, essayez. Vous avez trois mois devant vous. C'est aussi pour le Bon Dieu, vous savez.

— Bon, dit François. J'essayerai...

— Ma servante vous apportera tous les jours de la soupe chaude.

☆ ☆ ☆

La tête s'annonça d'abord par un vieux chapeau, si vieux qu'il semblait ciré, sur les bords, et l'aile en était verdâtre comme la soutane du curé, les jours où il s'occupait de ses abeilles.

Derrière le chapeau parut la broussaille de la barbe ; puis, lentement, le buste entier entra, horizontal, appuyé sur le bâton. Les jambes ne furent pas visibles tout de suite. François Beytrison, en effet, s'était arrêté, la partie verticale de son corps demeurant de l'autre côté de la porte. Il tourna la tête, d'un geste qui lui était familier :

— Est-ce que je vous dérange ?

Puis, sans attendre une réponse qu'il n'aurait du reste pas entendue, il entra tout entier dans la pièce.

Adeline était couchée sur un haut lit à colonnes ; le berceau se trouvait sur le bahut, à portée de sa main. Dès que Daniel, son nouveau-né, bougeait, elle pesait sur la poignée du berceau tout en continuant de le regarder dormir.

— Vous me permettrez bien de m'asseoir, dit François. Mes jambes ne valent plus rien.

Il se laissa glisser sur un banc, en face de l'accouchée.

— Est-ce que vous auriez faim ? demanda-t-elle.

— Non. Seulement vous regarder...

Adeline se demanda si le pauvre vieillard avait perdu la raison. Un peu d'inquiétude lui entra dans le cœur.

Vraiment, les yeux de François la dévoraient. Tout son être se concentrait dans ces prunelles rougies, acharnées à leur œuvre comme des ventouses.

— Voudriez-vous le prendre dans vos bras ? demanda-t-il.

Elle obéit. Elle se sentait enveloppée d'une telle tendresse, maintenant, qu'elle n'aurait pas pu ne pas obéir.

— Voudriez-vous lui donner le sein ?

Elle osa donner le sein à son enfant comme si François-des-bons-Dieux n'avait pas été là à la dévorer du regard.

— Et maintenant, voulez-vous le remettre dans le berceau ?

Elle le remit dans le berceau.

— Regardez-le comme vous le regarderiez s'il était l'enfant de Dieu...

Elle laissa tomber sur son petit toute la tendresse dont son cœur débordait.

— Merci, Adeline. Est-ce que je puis revenir demain ?

— Comme vous voudrez...

François revint le lendemain, puis encore le lendemain, et plusieurs jours de suite. Il ne disait plus rien, demeurait des heures à regarder, la tête portée en avant par une attention extrême. Quant la lumière baissait, il se retirait. Non vraiment, il ne semblait plus tout à fait de ce monde.

☆ ☆ ☆

C'était un joli Noël de douceur et de neige, dans le chant des cloches et le mouvement des flocons.

— Est-ce que ma « Nativité » sera prête ? se demandait le curé, tandis qu'il s'habillait chaudement pour se rendre à l'église.

Quelques semaines plus tôt, il était retourné chez le sculpteur. François avait dit :

— Tout sera en place une heure avant la messe. Jusque-là, laissez-moi tranquille...

Et le curé l'avait laissé tranquille.

Et cependant, il s'inquiétait. Si la « Nativité » n'était pas en place, la fête de Noël serait un peu ratée.

François, depuis plusieurs jours déjà, personne ne l'avait revu. Quand la servante lui apportait la soupe, elle trouvait la porte fermée. Elle avait fini par renoncer.

Oui, le malheureux, qui le nourrissait ?

Maintenant, les cloches de Noël sonnaient dans la neige. La paix du ciel tombait sur la terre en flocons drus. Les anges devaient battre des ailes entre la terre et les étoiles.

De la cure à l'église, il n'y avait qu'un pas. Le curé secoua néanmoins ses souliers contre la porte. C'était plutôt pour avertir François.

Mais l'église était plongée dans l'ombre. Pas la moindre présence de la crèche là où François aurait dû la déposer...

— Le malheureux ! Il m'a trompé.

Mais ce mouvement de colère ne dura pas. Il fallait aller chez François, l'aider à transporter la crèche.

— Prendre avec moi le sacristain, se dit le curé. Nous ne serons pas de trop à trois...

Il alluma la lanterne, requit, au passage, l'aide de Baptiste, le sacristain, et tous deux montèrent vers la maison de François-des-bons-Dieux.

Une douce lumière en éclairait les trois fenêtres. Tout allait bien. Sans doute, le sourd avait-il oublié l'heure. Les cloches n'arrivaient pas jusqu'à lui.

Mais la porte était fermée.

— Il se moque de nous, dit le curé, que la colère reprenait.

— Il faut enfoncer, dit le sacristain.

— Essayons d'appeler... En criant assez haut, assez fort, nous nous ferons peut-être entendre.

Personne ne leur répondit mais les villageois commencèrent à arriver. Inquiets, ils se demandaient pourquoi l'on faisait tant de bruit, un soir de Noël.

Le curé expliqua :

— Il devait m'apporter la crèche. Et il ne l'a pas apportée. Et il nous ferme la porte au nez...

On vit alors Camille, qui était grand et un peu brutal, s'avancer. D'un coup d'épaule, il fit sauter le verrou.

Une très douce lumière vint à leur rencontre, éclairant le corridor, encombré de morceaux de bois.

— Passez, monsieur le Curé !



Vierge à l'Enfant, panneau central du triptyque de l'église de Münster

Il fit quelques pas, s'arrêta, soudain, sur le seuil de la seconde porte.

— Oh !

Le cri les traversa tous, jusqu'au dernier.

Un silence profond suivit. Tout le monde se pressait pour mieux voir. Bien que l'ouverture fût étroite, chacun put admirer, comme si la paroi avait été transparente, une merveilleuse Sainte-Vierge, assise sur une botte de paille, le buste incliné sur une crèche. Dans la crèche, l'Enfant souriait.

— Mais c'est Adeline...

C'était Adeline, c'était son petit Daniel et c'était en même temps beaucoup mieux. Cette femme resplendissait de la beauté de toutes les femmes. Son regard conduisait tous les regards vers l'Enfant.

Les cloches sonnaient à grandes volées. L'Enfant tendait ses bras vers la foule. Il était si miraculeusement beau qu'hommes et femmes s'agenouillèrent en silence. Ils regardaient et ils étaient heureux.

Personne n'avait d'abord remarqué qu'un troisième personnage, à peine visible, à la vérité, dans un coin de la chambre, tournait le dos à la foule. Si humble, il s'effaçait dans la pénombre.

— François, dit enfin le curé, François ! Comme c'est beau !

Comme François ne tournait pas la tête, le curé s'avança jusqu'à lui. Il le toucha à l'épaule. François ne bougea pas davantage.

— Merci, François...

Et c'est alors seulement qu'ils s'aperçurent que le vieillard était mort agenouillé devant la crèche. Il tenait encore dans sa main le ciseau qui avait tiré les beaux visages d'un morceau d'arolle. Il le tenait comme on tient un cierge et le ciseau brillait comme une flamme. La flamme montait, légère, au-dessus de la crèche. Elle éclairait le monde.

Maurice Janssen.



Carlo Crivelli (1430-après 1493) : Vierge à l'Enfant, détail (Vérone, Musée du Castelvecchio)

Veneziana

L'art et la religion, dès la plus haute origine, ont toujours été intimement liés. Sans remonter aussi loin, on peut rappeler que le monde antique, déjà, avait donné en ce domaine aux thèmes religieux la première place, place que pendant longtemps le christianisme leur a conservée. Cet art chrétien fit des débuts, il est vrai timides, aux temps des catacombes : la révélation, qui rejetait loin dans l'ombre l'influence jusque-là toute-puissante du paganisme, imposait des devoirs et incitait à la prudence. Dans quelle mesure l'œuvre d'un artiste était-elle agréable à Dieu et donc légitime ? N'exposait-elle pas les fidèles au risque de vénérer une image à la place du Seigneur lui-même, et d'ouvrir la porte à une idolâtrie que l'on devait combattre ? L'idée contraire prévalut finalement, et avec de bonnes raisons. Sur ce point, les hardis interprètes de l'Ancien Testament réussirent à imposer leur point de vue ; ils assignèrent à l'art la tâche d'étayer la prédication en l'illustrant. Des temps de l'Eglise primitive jusqu'à nos jours, en passant par Byzance, les périodes carolingiennes, romanes, gothiques et renaissantes, l'art chrétien, sous mille aspects différents et suivant des fortunes diverses, a triomphé et s'est perpétué, suscitant des trésors sans nombre.

Sa plus grande époque fut, sans conteste, le Quattrocento. La ferveur mystique du Moyen Age et son fabuleux héritage sont conservés intacts par les artistes dont l'humanisme n'aura d'autre effet que de magnifier d'une façon singulière le message laissé

par l'art médiéval. Une iconographie nouvelle, plus familière, vient enrichir l'ancienne et donne des images de plus en plus sensibles de l'histoire sacrée et de la vie des saints. L'artiste, dont les moyens sont infiniment plus riches et plus souples, nous donne une interprétation beaucoup plus pensée et plus vibrante des thèmes qui l'inspirent, et souvent avec un sentiment dramatique, il excelle comme jamais auparavant à exprimer son émotion. C'est vrai pour Florence d'où la Renaissance prend son premier essor en liant à ses élans mystiques les fruits de l'enseignement des Anciens et ceux qui naissent de l'observation scrupuleuse de la nature ; ce l'est à certains égards encore davantage à Venise. Venise se souvient au XV^e siècle des mosaïques byzantines qui embellissent Saint-Marc, elle demeure éprise de somptueuses et chatoyantes harmonies de couleurs, elle tourne les yeux vers l'Orient et se rattache à de lointaines traditions. Celles-ci n'auront pas perdu toutes leurs vertus lorsque, sous l'influence du courant nouveau qui leur est apporté d'Ombrie et indirectement des Flandres (c'est Antonello de Messine qui, venu de Naples, révèle aux Vénitiens la technique de la peinture à l'huile récemment découverte par van Eyck) elle se verra offrir des perspectives immenses. Assimilant les leçons de l'extérieur, rejetant les contraintes et les poncifs d'un formalisme statique, les peintres de la lagune vont, en moins d'une cinquantaine d'années, multiplier les chefs-d'œuvre qui feront de leur temps un âge d'or. Les Vivarini, les

Bellini, les Mantegna, les Carpaccio vont créer une école vénitienne qui, le disputant à la florentine sous l'angle des splendeurs, s'en distinguera absolument.

Peu soucieuse de littérature et de philosophie, ne réclamant aux textes sacrés que des thèmes aisément traduisibles, épris de liberté, de spontanéité et de fantaisie, la peinture vénitienne donnait à l'art religieux une expression nouvelle. Contrastant avec la florentine qui recherchait le tracé linéaire précis, le détail et l'observation aiguë des choses, elle rechercha les harmonies de couleurs, les aspects qui peuvent séduire et retenir l'œil. Influencée par son ciel et sa lumière marine, son amour passionné de la nature et de la vie, son absence de pessimisme et de tristesse, son culte de la beauté parfaite lui font créer des œuvres religieuses baignées d'une rayonnante lumière : œuvres d'allégresse et d'espérance presque toujours.

Parmi les nombreuses sources qui ont enrichi l'iconographie religieuse, la Madone est sans conteste le thème qui a le plus souvent touché l'inspiration des artistes, et ce fut l'un des plus glorieusement interprétés par le Quattrocento vénitien. La tradition ici reste vivante, qui maintenait les liens avec les premières madones dont les attitudes, aussi sévères et solennelles que le cérémonial de la cour de Byzance, trahissaient les origines. Des règles rigoureuses régissaient alors l'art sacré dont, progressivement, les artistes allaient se libérer. Peu à peu, sur la base de deux ou trois thèmes consacrés : Vierge en béné-

Mantegna : La Madone des Mines (Florence, Galerie des Offices)



Mantegna : Vierge à l'Enfant (Autel de l'église de San Zeno, Vérone)



diction, Vierge à l'Enfant, Vierge sur son trône, l'art, sans renier ses propres règles, s'applique à insuffler une âme individuelle à ses représentations. Le hiératisme byzantin fera bientôt place à un naturalisme plein d'originalité. Sans rien perdre de son mysticisme, la peinture semble vouloir jeter un pont entre le divin et la créature, et chez les plus grands, unira harmonieusement humanité et spiritualité. A la suite de Jacopo Bellini, de ses fils Giovanni et Gentile, de son gendre Mantegna, les Vénitiens vont créer une nouvelle tradition. Peintres de sujets sacrés, ils les introduisent dans le cadre de la vie quotidienne contemporaine ; ils leur donnent pour théâtre Venise et pour acteurs leurs concitoyens. Et plus que les Florentins encore, ils se plaisent aux merveilleuses orchestrations de couleurs. Leurs Vierges ont toute la sereine majesté des madones byzantines, mais elles ont aussi une tendresse, une douceur réfléchie qui les humanise. Gracieuses, délicates, merveilleusement féminines, empreintes d'un intense sentiment spirituel, elles n'en paraissent pas moins proches d'une humanité qui, recourant si souvent à ses intercessions, la devine accessible à ses prières.

Avec son beau-frère Giovanni Bellini, qu'il dépasse par la hardiesse de ses conceptions et l'usage qu'il fait des emprunts à la culture nouvelle qui se répand à travers l'Italie, Mantegna est le plus grand peintre vénitien de son époque. C'est à lui et à certains peintres de son école que l'on doit les plus belles et resplendissantes Vierges à l'Enfant — thème qu'il reprit d'innombrables fois. Grâce à la protection des Gonzague, marquis de Mantoue, il put donner la pleine mesure de son talent, et s'enrichir de tous les apports de son époque qui allaient faire de son œuvre non seulement l'une des plus magistrales, mais aussi d'une importance insigne pour l'épanouissement ultérieur de l'art, puisque l'Allemand Dürer, lui-même, vint chercher des leçons dans l'étude de ses travaux.

Né en 1431 dans une petite localité voisine de Padoue, Mantegna entra enfant dans l'atelier du peintre Squarcione dont il devint le fils adoptif. Il devait déjà révéler son talent précoce, et il n'avait que dix-sept ans lorsqu'il fut chargé de son premier travail important — une œuvre religieuse — la décoration d'une chapelle dans l'église des Eremitani de Padoue. A la même époque, il exécutait les portraits de Lionello d'Este et de Folco de Villafra, lors d'un séjour à Ferrare qui lui donnait l'occasion de prendre contact avec l'art de Piero della Francesca. L'étude des sculptures de Donatello à Padoue, l'enseignement des innovations florentines immédiatement repris du maître de Borgo San Sepolcro, les travaux de Lippi et de Paolo Uccello, ceux de Roger van der Weyden venu dans la péninsule apporter le témoignage des récentes conquêtes de l'art flamand furent pour lui autant d'occasions de s'enrichir l'esprit. Imbu de culture, doté d'un rare esprit de synthèse, au demeurant fort ambitieux, Mantegna retint toutes les leçons d'où qu'elles lui parvinssent et, à moins de trente ans, il avait atteint une maîtrise qui a fait dire de lui qu'il fut au Quattrocento le seul peintre universel comparable à van Eyck.

De cette universalité, son œuvre parle d'elle-même. Il est dans toute la force du terme l'homme de son temps, à l'esprit

largement ouvert sur les perspectives présentées par la soif de connaissance qui à cette époque étirent toute l'élite européenne. A ses qualités de sensibilité et d'invention, il joint une culture quasi scientifique, et à la poésie visuelle, sa peinture allie une précision mathématique. Il introduit à Venise les lois de la perspective picturale qu'il applique avec une rare virtuosité, y trouvant même, en poussant la gageure jusqu'en ses extrêmes conséquences, le plus vif plaisir. Il a le sens de l'architecture, non seulement lorsqu'il la charge d'effets majestueux dans ses tableaux, mais aussi lorsqu'il établit les plans de son atelier ou de la chapelle de Notre-Dame-de-la-Victoire. Graveur, il exécute toute une série de planches qui iront porter fort loin la leçon de son art, et il n'est pas inférieur dans la sculpture. La somme de ses connaissances et de ses talents contribue à la perfection de son œuvre peint. Peu d'artistes de son temps ont eu un tel sens du volume et du modelé par lequel il donne à ses personnages et aux objets des qualités de réalisme qui soulignent d'une façon éclatante la véritable révolution qu'il suscite dans l'art de son époque. L'ordonnance classique de ses compositions dénonce sa parfaite compréhension de la tradition gréco-romaine, mais il s'y ajoute, dans la richesse du décor, la rutilante ornementation symbolique, un lyrisme dans lequel s'inscrit le sentiment même de la vie.

L'influence humaniste, nous la trouvons encore dans son œuvre à travers de grandes compositions d'inspiration grecque, dans lesquelles il évoque le Parnasse et l'une ou l'autre de ses divinités. Mais ce ne sont là que digressions dans une œuvre essentiellement religieuse, où l'abondance ne nuit nullement à la diversité. Parmi les nombreuses madones sorties de son atelier, trois, par la confrontation, nous permettent de juger de son indépendance à l'égard de tout système. Dans la « Vierge et l'Enfant » entourés de saints et d'anges, la technique est déjà moderne, et cependant l'inspiration semble, à plusieurs égards, conserver une candeur presque médiévale. La « Madone des Mines » nous donne un exemple absolument inédit à l'époque d'une « Vierge à l'Enfant » campée directement en pleine nature, centrée sur le paysage qui n'avait jamais pris une telle importance, ni été traité aussi près de la réalité. La « Vierge à l'Enfant » de San Zeno de Vérone, enfin, à l'opposé, est une fastueuse composition où tous les majestueux effets de la sculpture et de l'architecture monumentale contribuent à exalter l'esprit divin dont s'inspire le tableau.

Mantoue, Padoue, Venise, Rome où il décore une chapelle du Vatican pour Innocent VIII font appel à lui et s'enorgueillissent d'être favorisés de son génie. Le 13 septembre 1506, il s'éteignait à la fin d'une laborieuse carrière. Ce fut une tristesse pour tous, et de partout arrivèrent les témoignages émus de ce que l'Europe comptait de grands artistes, littérateurs, mécènes et historiens. Le plus éloquent éloge vint, dans sa simplicité, d'un modeste luthier annonçant le décès à Isabelle d'Este : « Un autre Apelle, l'un des plus grands hommes de ce temps, n'est plus. Espérons que le Seigneur l'emploiera à faire quelque belle œuvre. »

Son exemple et son influence devaient fertiliser bien des esprits et laisser des

traces chez toute une série de peintres et de sculpteurs. Les Bellini, et un autre élève de Squarcione : Georges Schiavone, en furent les plus célèbres. Ils ont donné son plus bel éclat à un genre dans lequel excellèrent également des peintres comme Carlo Crivelli et Cima da Conegliano, eux aussi Vénitiens : la représentation de la Vierge à l'Enfant, expression de la ferveur et de la piété de tout un peuple.

Georges Peillex.

Cima da Conegliano (1459-1518 ?) : Vierge à l'oranger (Académie, Venise)





Georges Schiavone (1436-1504) : Vierge à l'Enfant (Galerie Sabauda, Turin)

Weihnacht im Stall

Déjà l'hiver s'avance, l'hiver est là. Aux joies éclatantes des étés rayonnants ont succédé celles, plus calfeutrées, des grands frimas. La nature s'est mise en sommeil mais n'en est pas moins belle. La coquette a plus d'un tour dans son sac, plus d'une parure dans sa garde-robe, et quand elle se met en blanc il faut bien convenir que cela ne lui va pas si mal. Au demeurant, nous gagnons d'un côté ce que peut-être nous perdons de l'autre. Jamais la chaude intimité de l'foyer ne nous a paru plus précieuse, plus protectrice, plus favorable aussi à la vie intérieure. D'ailleurs voici Noël, qui nous invite autour de la Nativité à communier dans la nuit doublement mystérieuse. Enfin, l'année s'enfuit, et comme la vie naît de la mort, nous songeons moins à pleurer la défunte qu'à fêter l'entrée en scène de la nouvelle venue. La voici, parée de tout l'attrait de l'inconnu. Une année toute neuve, quand on y réfléchit, c'est quelque chose. Pour l'instant, rien, un long ruban tout blanc sur lequel chaque heure viendra mettre son signe, bleu, rose, gris ou noir. Et dans douze mois, une nouvelle brassée de souvenirs bleus, roses, gris et noirs.

Amis lecteurs de « Treize Etoiles », je me sens moi aussi encore un peu jeune dans votre famille. C'est à peine si nous avons fait connaissance. Intimidé, je suis gauche et maladroit dans mon désir sincère de vous présenter



mes vœux, faute de cette certaine qualité de familiarité qui donne la véritable aisance. Mon compliment, donc, sera bref. Que la providence couronne vos espoirs et comble vos désirs, et que cette année surtout vous apporte la paix de l'âme. Quant au reste, je ne puis rien souhaiter de mieux que de nous retrouver toujours plus nombreux et toujours mieux satisfaits les uns des autres, autour des colonnes de « Treize Etoiles ». Dans la mesure modeste qui m'incombe, soyez assurés que je m'efforcerai d'y contribuer. G. P.

In jenem Winter 1916 hatte die Regionalbahn, die das kleine Dorf mit dem Tal verband, ihren Betrieb eingestellt. Die französischen Internierten wurden mit Schlitten geholt. Das war ein Ereignis für das stille Dorf. Teils wurden sie in den leerstehenden Hotels, teils bei Privaten untergebracht.

Auch Julie, die mit einer alten Mutter zusammenlebte, hatte einen jungen französischen Soldaten aufgenommen.

Bald veränderte sich ihr Leben auf wunderbare Weise. Das ältliche, noch hübsche Bauernmädchen hatte vordem nichts gewusst von Liebe. Nun war sie ihr erstmals begegnet. Sie hatte einen Kameraden gefunden, einen Freund, der sie verstand, ohne ihre Sprache zu sprechen. Sie hatte nun Gesellschaft beim Hüten des Viehs auf der Alpe, sie ging nicht mehr allein hinauf in den « Noyer » zum Melken, sie brauchte die Milcheimer nicht mehr allein hinunterzuschleppen, jemand fand sich jetzt das Holz zu spalten, zu sägen und recht ordentlich aufzuschichten. Die Abende zu dritt waren gemächlich: man fand ein Kartenspiel, das man auch mit wenigen Worten zu spielen vermochte, manchmal aber waren die Abende ausgefüllt mit lebhaften Gesprächen, die der Franzose mit Kameraden hielt, die aber Julie nicht verstand.

Die fremden Gäste hatten bald jeder einen Beinamen, wie das in jenem Dorf noch heute Brauch ist. So wurde denn unser junger Freund, von dem wir hier erzählen, « Possli » genannt und als Possli ist er in die Geschichte des Dorfes eingegangen. (Obwohl seither aus dem kleinen Dorf ein berühmter Kurort geworden, ist der Charakter der Dörfler noch nicht verdorben.)

Possli war einige Jahre jünger als Julie, doch das tat dem Freundschaftsverhältnis keinen Abbruch, im Gegenteil, Julies Reife, ihre Ruhe, die Sicherheit, mit der sie den Haushalt führte, auf den Markt ging, um etwa eine Kuh zu kaufen, die Treue, mit der sie ihre kränkelnde Mutter pflegte, übten auf den jungen Soldaten ihren Zauber aus. Er liebte Julie. Worte hatte er noch keine gefunden, um ihr seine Gefühle zu bekunden.

Er, der eben noch das Elend eines Krieges erlebt hatte, er fühlte sich nun geborgen, behütet, glücklich. Wohl dachte er manchmal an das Elend der Flüchtlinge, das er miterlebte, sah das Gesicht eines sterbenden Kameraden, erwachte, weil er die Vision eines brennenden Dorfes nicht vergessen konnte. Eltern hatte der Possli keine mehr. Seine Geschwister waren verheiratet.

Das Glück der beiden nahm ein jähes Ende, als die Internierten heimgeschafft wurden. Manche Träne floss, manch heisser Händedruck wurde ausgetauscht, viele Gedanken und Gefühle begleiteten die fortziehenden Soldaten und Offiziere. Viele Bande waren geknüpft worden.

Auch Possli musste Abschied nehmen, musste sich von Julie trennen. Diese weinte viele Tage und Nächte; sie weinte bei den Kühen im Stall, bei den Geissen oben am Berg, beim Holzhacken und beim Kochen. Der Gedanke an den geliebten Freund verliess sie nicht mehr. Worte, die er gesagt, kamen zurück ins Gedächtnis: « petite Julie », « chérie » aber viel mehr hatte sie von der schweren französischen Sprache nicht erlernt. Auch Possli hatte nur wenig deutsch verstanden, doch der Liebe Sprache ist auf der ganzen Welt die gleiche, dazu braucht es keine Schule.

Julie erlebte wieder den eintönigen Alltag von ehemals. Die Mutter war voll Güte und Verstehen für ihr Kind. Sie betete für sie. Oft war sie voller Sorge, denn Julie wurde immer verzagter, kleiner und bleicher. Wochen vergingen. Hatte sie eine Nachricht erwartet? Einen Brief vielleicht oder sogar die Rückkehr von Possli?

Es wurde schlimmer mit der Gesundheit der Mutter. Als diese starb, war das arme Mädchen ganz allein.

Es fügte sich, dass Julie manchmal mit ihrer Nachbarin Thekla zusammentraf, wenn beide Mädchen denselben Weg zur Alpe hatten, oder auch Seite an Seite, jede ihr Stück Wiese mähte. So war es auch an jenem Tag. Julie und Thekla gingen schweigend nebeneinander den Weg zum Dorfe zurück.

Lange schaute Thekla die Julie von der Seite an. Sie dachte: wie hat sich doch das Julie verändert, wie welk ist sie geworden, dabei ist sie nicht mal so alt, die Augen sind wie erloschene Kerzen, der Gang, der einer alten Frau. Ach, wenn ich ihr doch nur helfen könnte. Aber eben, ich weiss wo es fehlt und da kann wohl nur die Vorsehung helfen.

« Wie gehts Julie? » begann endlich Thekla das Gespräch.

« Es geht, kam es zögernd zur Antwort. »

« Hast du Deine Vorräte für den Winter schon, ich meine, hast du das Holz schon gespalten? »

« Nein, noch nicht alles. »

« Willst heute abend wieder mal zum »Hängerten«¹ kommen? »

« Nein, ich kann nicht. »

Mühsam reihte sich ein Wort an das andere, kamen die Worte aus einem gequälten Herzen. Es ist schwer das Julie zum Reden zu bringen, also schweigen die beiden. Julie ist froh, dass Thekla sie nichts mehr fragt und Thekla nimmt sich vor, auf einen andern Moment zu warten, um der Nachbarin etwas Liebes zu sagen.

Ein schweres Herz trägt sich furchtbar schwer. Julie möchte reden, doch ist ihr die Zunge wie angeklebt. Wer lange in der Stille geschwiegen, findet die Worte nicht so leicht.

Endlich, sie nähern sich dem Dorf, kommt Julie ganz nahe an Thekla heran

¹ Plaudern.

und meint zaghaft: Du, du kannst doch mehr, als Brot essen.

Thekla hat verstanden. Julie weiss, dass sie manchmal die Karten schlägt. Ja, sie macht es dann und wann; sie hat dafür einen unglaublichen Instinkt. Weil sie sehr oft die Wahrheit gesagt und auch vorausgesagt hat, ist sie im Dorf berühmt geworden. Sie kann aber auch alles: dichten, weissagen, Geschichten erzählen und Theaterstücke schreiben. Ja, überaus klug ist die Thekla. Sie hat grosse Menschenkenntnis, ein Fühlen für das Leid der Mitmenschen. Sie ist ja keine gewöhnliche Kartenschlägerin, die etwa aus ihrem Tun Nutzen zöge, oder damit ein Ergötzen hätte. Nein, nein. Julie weiss das und darum bittet sie wohl so schüchtern darum.

Ach, wenn die Thekla ihr nur wenigstens sagen könnte, ob der Possli noch lebt, noch an sie denkt. Ein einziger Hoffnungsschimmer, wie schön das wäre.

«Heute ist Freitag, da geht es nicht, aber morgen komm dann zu mir.»

Zur abgemachten Zeit ist z'Julii da. Thekla lässt sie die Karten abheben. Sie legt die Karten eine nach der andern auf den Tisch. Endlich sagt sie überzeugt: du heiratest noch und zwar bald.

Es vergehen Tage.

Die beiden treffen sich wieder einmal im Dorf. Lustig pfeifend kommt der Postbote von «Zer Gasse» her. Er gibt Thekla einen Brief.

Ach, hätte er lieber einen fürs s'Julii gehabt, denkt diese, schaut fast wütend auf den Pöstler, der ja sicher nichts dafür kann, dass er die langersehnte Botschaft nicht in seiner grossen Tasche hat.

Noch ist er nicht weit weg, da dreht er sich um und sagt so beiläufig:

«Ach, da ist ja noch eine Karte fürs Julie.»

Lange lange hält Julie die Karte in ihren Händen, dreht sie nach allen Seiten, schaut auf die fremde Marke, auf die ihr unbekannte Ansicht. Ist das vielleicht Paris? Hat ihr Possli nicht oft Karten aus Paris gezeigt und die französischen Marken? Ja, es muss Paris sein. Julie wird immer röter im Gesicht, ihr Herz pocht so heftig, so laut, scheint ihr, dass sie nicht einmal mehr den Wildbach hört, der da vorbeirauscht. Aber, er kann ja gar nicht schreiben, denkt sie wieder etwas verzagt. Endlich wird ihr die Gegenwart von Thekla bewusst.

Thekla kann ja französisch.

«Du lies mir doch die Karte nachher bei dir zu Hause.»

Dann kommt der grosse Moment, da Thekla ihr sagt: die Karte ist von ihm, er fragt Dich, ob er zurückkommen dürfe, ob du es erlaubst.

Julies Gesicht hat sich verändert. Wie das Dorf — denkt Thekla —, wenn am frühen Morgen die Sonne strahlend hinter der riesigen Felsmauer durchbricht. Sie freut sich herzlich über die gute Wendung.

Am gleichen Abend geht noch eine Karte nach Paris, eine Antwort vom stillen Bergdorf in die Weltstadt Paris.



Vierge grecque, œuvre photographiée à l'intéressante exposition d'icônes ouverte jusqu'à fin décembre 1965 au Carrefour des Arts, chez M. Andenmatten

Julie hat keine Ruhe mehr. Sie scheuert das Haus, sie näht und flickt. Der Bruder von Thekla kommt, der Konsti und muss die Küche neu übertünchen. Im Stall sogar hat sie eine richtige «Frühlingsputzeta» angefangen, so dass sogar die Kuh und das Kälblein interessiert zuschauen. Sie schaut auch wieder in den Spiegel: Was, die ersten grauen Haare? die ersten Falten? Die Hände sind aufgerissen. Was muss der Possli denken? Werde ich ihm noch gefallen?

Lange Tage der wartenden Freude vergehen. Es sind Tage gemischt mit Hoffen und Zagen, mit einer Geschäftigkeit, die Julie schon lange nicht mehr gekannt hat, einer Ruhe wieder, die über sie kommt, wie vor grossen Ereignissen.

Spät eines Abends klopft es an Julies Türe.

Possli steht da, in Zivil, eine blaue Baskenmütze dreht er in den Fingern.

Doch dann bricht bei Beiden die Freude durch.

Nicht lange nachher heiraten sie. Das ganze Dorf nimmt teil an dem Glück, sogar die Blechmusik, deren Präsident Julies Vater war, bringt ein Ständchen.

Am nachfolgenden Weihnachtsabend kommt der Konsti zu Thekla er sagt: «geh doch mal hinüber in den Stall bei Posslich, da stimmt etwas nicht.»

Thekla geht hinüber und sieht folgendes Bild durch den Türspalt:

Possli steht neben seiner Frau. Julie kniet auf dem Boden. Vor ihnen haben sie auf dem Stroh allerlei Sachen aufgestellt, Bonbons, Schokolade, Stengeli. Der Franzose singt: «Ils sont dans les vignes les moineaux, ils ont mangé les raisins, ils ont laissé les pépins.»

Julie singt: «Stille Nacht, heilige Nacht».

Die Stimmen klingen harmonisch ineinander. Eine grosse Weihe liegt auf dem Bild.

Am nächsten Tag fragt Thekla ihre Nachbarin, wo sie Weihnacht gefeiert habe?

«Im Stall, bei der Kuh und dem Kälblein; im Stall, wo das Jesuskind geboren ist. Mutter und ich haben immer im Stall Weihnacht gefeiert und so habe ich es auch mit dem Possli gemacht.»

Mathilde von Stockalper.

La vigne valaisanne 1965 a bien mérité son repos hivernal



Chronique de l'entrée du Valais dans la Confédération

Cette invitation est un ordre

par Maurice Chappaz

(suite)

Le gouvernement suit Derville.

Il forme sa députation : de Rivaz, l'évêque Preux, Taffiner, l'ex-grand bailli de Sépibus, Maurice de Courten de Sierre, de Riedmatten, bourgmestre de Sion, et Pittier l'espion de ses collègues.

Le ministre des relations extérieures les reçut à Paris et leur observa que l'empereur ne pouvait rester indifférent à l'administration du Valais. Il énuméra les griefs connus et avoués.

Une commission présidée par le sénateur Roederer fut chargée de conférer avec Rivaz et ses collègues. Séances sur séances pour aboutir à cette sentence :

« Le Valais est un coin qui empêche le rapprochement de deux portions d'un arbre (la France et l'Italie) qui étaient faites pour être unies. »

La mise en condition

Les commissaires impériaux développaient des projets tendant toujours plus à l'assimilation administrative et politique des deux pays et finalement l'annexion.

Chaque jour du 15 août à la fin octobre, de conférence en conférence, on graduait les demandes, les exigences, les recommandations, les reproches : à terme la députation valaisanne était diplomatiquement avalée et ne pouvait que se résigner.

Tout était insinué ou dit à demi-mot mais l'évidence éclatait.

La députation valaisanne tenta de protester mais on ne lui répondit pas. La députation demanda ses passeports sans savoir s'il était préférable de rester ou de partir. Est-ce que l'empereur avait eu le temps de s'occuper de cette affaire ?

Oui, à la tête de trois mille hommes le général Berthier était prêt, il avait l'ordre de se rendre en Valais depuis Savone. Le ministère rédigeait le décret de réunion.

La faveur la plus agréable

Et soudain Champagny, le ministre des relations extérieures, convoqua de Rivaz à Fontainebleau. Le ministre lui annonça la prise de possession du Valais par Berthier et lui demanda, au nom de l'empereur, quelle serait la faveur la plus agréable à accorder à ses compatriotes.

De Rivaz demanda à réfléchir jusqu'au lendemain. Non, de suite.

De Rivaz demanda l'exemption des droits réunis, impôt qui s'appliquait aux vignobles surtout. Et la perception de cet impôt sur les vins gênait singulièrement les habitudes de ses compatriotes.

« C'est bien », dit le ministre.

Il reçut toute la députation trois jours après, l'informa de la réunion du Valais à la France et s'adressant de nouveau à de Rivaz :

« Voici une lettre que je vous donne pour M. Derville-Malécharde ; je vous prie de vous rendre en Valais avec toute la diligence possible ; vous reviendrez lorsque M. Derville vous y invitera. Dites à vos compatriotes, au nom de sa Majesté, que l'empereur sait que vous n'êtes que résignés, mais il veut que vous finissiez par être contents. »

La délégation reçut ses passeports.

Arrivé à Sion, de Rivaz eut la satisfaction de constater que le décret supprimant l'impôt sur les vins l'avait précédé de soixante-douze heures.

Et le général Berthier se trouvait là avec mille deux cents hommes d'infanterie.

LE DÉPARTEMENT DU SIMPLON

1810-1813

Pacifique Valais !

Les fêtes de la fidélité commencèrent.

Le Conseil d'Etat envoya Tousard d'Olbec avec deux huissiers recevoir Berthier au bas du perron et l'introduire dans le Palais du gouvernement.

Le grand bailli Stockalper l'attendait.

On se salua avec courtoisie.

On parla discipline, fourniture, paiement, saine administration tant du côté civil que du côté des troupes.

Les notables valaisans avaient dit à l'empereur qu'ils ne se laisseraient jamais amener à se donner à lui mais que quatre fusiliers et un caporal suffiraient pour la conquête du pays.

Le général Berthier fut convaincu que son armée était une précaution inutile.

D'une manière accélérée, il fit prêter le serment d'obéissance au Conseil d'Etat, au grand-vicaire, au chapitre, aux capucins qui furent supprimés, aux professeurs du collège, aux préposés des dizains, au Conseil de la ville, aux députés.

Et le serment se répéta dans les communes et paroisses.

L'acte de réunion

Voici le décret de réunion du Valais à l'empire, signé à Fontainebleau le 15 novembre.

« Napoléon, empereur des Français, roi d'Italie, protecteur de la Confédération du Rhin, médiateur de la Confédération suisse ;

» Considérant que la route du Simplon qui réunit l'empire à notre royaume d'Italie, est utile à plus de 60 millions d'hommes ; qu'elle a coûté à nos trésors de France et d'Italie plus de 18 millions, dépense qui deviendrait inutile si le commerce n'y trouvait commodité et parfaite sûreté ;

» Que le Vallais n'a tenu aucun des engagements qu'il avait contractés lorsque nous avons fait commencer les travaux pour ouvrir cette grande communication ;

» Voulant d'ailleurs mettre un terme à l'anarchie qui afflige ce pays et couper court aux prétentions abusives de souveraineté d'une partie de la population sur l'autre,

» Nous avons décrété et ordonné, décrétons et ordonnons ce qui suit :

» Art. 1. — Le Vallais est réuni à l'empire.

» Art. 2. — Ce territoire formera un département sous le nom de Département du Simplon.

» Art. 3. — Ce département fera partie de la VII^e division militaire.

» Art. 4. — Il en sera pris possession sans délai, en notre nom, et un commissaire général sera chargé de l'administrer pendant le reste de la présente année.

» *Nota.* — Par décret impérial du 12 nov., le général de division César Berthier est nommé commissaire général de S. M. I. et R., chargé de prendre possession du Vallais. »

Le département aura un député au Corps législatif et relèvera de la cour impériale de Lyon.

Le département est divisé en trois arrondissements de sous-préfecture : Saint-Maurice, Sion et Brigue.

L'Abbaye de Saint-Maurice, très décadente, fut réunie aux monastères du Simplon et du Saint-Bernard.

« De dame elle devint servante. »

Que penser de Berthier ?

Eh bien ! il fut irréprochable. Il se montrait pieux, honnête, distingué. Il renvoya tous les soldats français. Il resta seul avec les Valaisans et ceux-ci l'aimèrent.



Les récompenses

Une députation conduite par l'évêque et l'ex-grand bailli Stockalper alla bientôt exprimer à l'empereur sa reconnaissance. L'évêque de Preux prêta serment dans les propres mains de l'empereur, vêtu de son rochet et de son camail, à l'évangile d'une messe basse, en la chapelle du château des Tuileries. L'évêque, de Rivaz, de Sépibus et Stockalper reçurent la croix de la Légion d'honneur. De Rivaz fut nommé député au Corps législatif, fait chevalier, et Stockalper juge à la cour impériale de Lyon avec le titre de baron d'empire. Pittier pleura de dépit. Il fut président du Tribunal de première instance. L'empereur nomma à tous les emplois.

Les bons et braves Valaisans, comme disait Berthier, étaient devenus d'excellents Français.

Par faveur particulière quelques enfants des meilleures familles recevaient une éducation gratuite dans les fameux lycées de La Flèche et de Saint-Cyr.

Les Te Deum se succédaient aux Te Deum à chaque grande victoire de l'empereur.

Les Valaisans, au vrai, restaient bonassement tranquilles.

Berthier passa le sceptre à Derville, Derville à Ram-buteau. Ils eurent à cœur l'intérêt du pays.

Des bons garçons !

Derville jugea les Valaisans dans son discours d'adieu :

« Toutes les branches qui réclament du dévouement, de la probité, le sacrifice du temps et même celui des intérêts personnels, attestent le zèle, le bon esprit des fonctionnaires et des citoyens du Simplon ; mais, celles qui exigent de l'ordre, de l'exactitude, de la suite, une surveillance toujours attentive, un certain degré de connaissance dans les affaires, *des écritures* enfin, sont excessivement négligées... Je ne saurais trop le répéter, l'expédition des affaires, la correspondance avec les sous-préfectures, la surveillance des propriétés communales, la comptabilité des communes etc., l'exécution des mesures d'administration générale souffrent prodigieusement de cet esprit de localité et de cette puissance d'inertie qu'il devient facile de combattre efficacement et qu'il est si nécessaire de vaincre. »

Notons que les fêtes condamnées et recondamnées furent toujours chôquées par le peuple.

Mais après les Te Deum, le De Profundis...

L'an 1812 ! Quatre cent cinquante mille hommes sous la neige en Russie.

Le 18 et 19 octobre 1813 : la désastreuse bataille de Leipsig, dite bataille des nations.

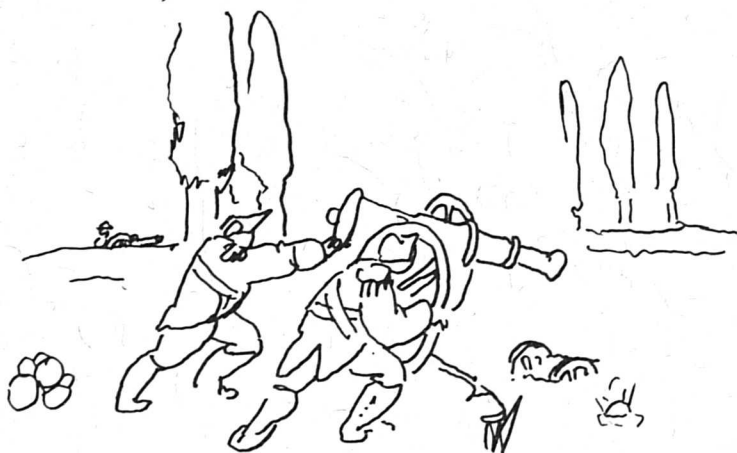
A Sion, on mura les portes de la ville sauf celles de Loèche et Conthey.

Les ponts furent gardés.

Mais les curés haut-valaisans commencèrent à prêcher que l'empereur était un « excommunié » et un « maudit ».

Cadeaux de Noël

Le 24 et 25 décembre 1813, préfet, gendarmes et préposés français vident le département. Ils partent avec la caisse. Ils ont encloué les canons, brûlé la poudre et jeté les boulets au Rhône.



M. Rambuteau a dit au Conseil municipal de Sion : « N'oubliez pas que vous n'étiez pas mal sous la France. » M. Rambuteau monta en berline, passa deux jours à Saint-Maurice, rebroussa chemin, revint à Martigny et fila par Trient, Vallorcine, Sallanches.

Car le colonel baron Simbschen arrive avec fusiliers et hussards et s'installe à Sion. On lui annonça aussitôt une députation des dizains du Haut-Valais. Gaspard-Eugène de Stockalper la conduit et prend la parole. Il est donc membre de la Légion d'honneur et conseiller à la cour de Lyon : « Je suis celui qui ai eu le malheur d'être à la tête du gouvernement de ce pays, lorsqu'il fut réuni à l'empire français. Je suis celui qui ai eu le malheur d'abandonner le gouvernement lors de la réunion. Mais mes plaies sont cicatrisées maintenant que j'ai eu le bonheur de voir nos libérateurs, etc. »

M. le baron Stockalper, M. le baron de Werra, M. le comte de Courten s'érigent en députés du Valais. Par les bons soins de Simbschen, une Direction centrale est créée pour administrer le pays. La première chose que le colonel demande est que le Valais se joigne aux Alliés. Il s'en ouvre à Eugène de Courten lequel écrit à son frère Pancrace aussitôt :

« Ah ! quel moment pour ton frère ! Quel moment pour toi, mon bon ami ! Quel moment pour la patrie ! »

Car il y a la menace de Simbschen de sen aller. Les Français pourraient revenir. Quelle confusion ils amèneraient ! Et comment alors reprendre, face à toutes les puissances, l'idée de l'indépendance ?

Quatre cents hommes sont aussitôt levés.

Il s'agira également d'entretenir à nos frais la troupe autrichienne, il faut la payer, la nourrir.

Simbschen s'empare du sel et du tabac.

Les conscrits de l'Entremont veillent au Grand-Saint-Bernard et débusquent sept ou huit gendarmes français.

La dernière victoire de l'histoire suisse

L'affaire sera plus sérieuse au Simplon. Un bataillon français partit de Domodossola. Les conscrits et les compagnies autrichiennes furent chassés du col. Mais la landwehr haut-valaisanne accourut, les bons papas du temps de Finges. Ils remportèrent la victoire de Bérissal où se distingua Gaspard-Emmanuel, le fils du baron. Le bataillon français fut cerné et dut mettre bas les armes. Nous sommes au 1^{er} mars 1814. Ensuite les Haut-Valaisans occupèrent Domo puis, insoumis aux autorités autrichiennes qui désiraient utiliser leur courage, ils désertèrent en masse et rentrèrent chez eux, ne voulant défendre, déclarèrent-ils, que leurs frontières.

De Genève au Simplon, les troupes étrangères circulent.

Le gouvernement asséché emprunte 14 000 francs au baron de Werra.

LE GRAND ENVOL DES DÉPUTÉS VALAISANS

Dans les lits allemands

Les nouveaux administrateurs trouvèrent à propos d'envoyer, dès l'arrivée de Simbschen et de sa prise de possession du pays, une députation au prince de Schwarzenberg, général en chef de l'armée autrichienne. Ces députés le cherchèrent à Berne, Zurich, à Altkirch et se rendirent à Fribourg-en-Brisgau, quartier général des empereurs François II d'Autriche et Alexandre I^{er} de Russie.

Dans ce quartier général il restait peu de place pour les Valaisans. « Nous sommes logés tous les cinq dans un même appartement. M. le baron Stockalper a un lit ; MM. Werra et Delasoie, un petit lit pour eux deux ; M. de Quartéry et moi avons chacun une pailleasse par terre. Je suis sans linge et sans culotte », écrit Eugène de Courten à son frère Pancrace.

Mais ce que les députés viennent demander aux empereurs c'est l'indépendance du Valais. La Suisse se reconstruit. « Nous voulons faire notre petit ménage à part », dit de Courten.



La lettre de Metternich

Et Metternich semble leur donner cette assurance par sa fameuse lettre, au moment de prendre congé :
« Messieurs, l'empereur, mon auguste maître, m'ordonne de vous témoigner au moment de votre départ la satisfaction que lui ont causé les preuves d'attachement que vos compatriotes lui ont données par votre organe.

» Les vœux que forment Sa Majesté Impériale et ses augustes alliés sont entièrement conformes au véritable bien-être de votre patrie. Elle sera séparée de la France et jouira de nouveau des avantages qui pendant des siècles ont fait son bonheur.

» Sa Majesté Impériale s'attend d'un autre côté que rien de ce qui peut contribuer au soutien de la cause commune ne sera négligé dans le Vallais et que de cette manière son peuple continuera de se rendre digne de la protection bienveillante que Sa Majesté Impériale ne cessera de lui accorder.

» Recevez, etc.
» Bâle, 14 janvier 1814 Le prince de Metternich. »
Pour les Haut-Valaisans, il y a une petite phrase qui signifie non seulement l'indépendance, mais la domination (avec la complicité de l'Autriche) d'une partie du pays sur l'autre : les avantages, les siècles de bonheur auxquels on revient ce sont les avantages, les siècles avec la bande des gouverneurs d'avant la Révolution française...

Or Metternich n'entendait pas cela du tout. La suite le prouve.

Metternich fit don aussi aux députés du sel et du tabac laissés par les Français et que Simbschen n'avait pas encore entièrement utilisé.

Le véritable sel était dans sa lettre.

Faire antichambre à Paris

Les barons de Werra et Stockalper, accompagnés d'Etienne Delasoie, à peine de retour en Valais repar-

Je souhaite, je souhaite...

aux entrepreneurs d'être heureux comme des diables en paradis ;
aux paysans de ne pas se pendre mais de vendre leur litre de lait enfin le prix d'un café crème ;
et je demande aux pruniers, aux pommiers, aux poiriers d'avoir confiance ;
aux conseillers fédéraux en vacances sereines de ne plus s'étonner dans leurs discours du 1er août des prés non fauchés qui ondulent sous le vent ;
aux curés, eh bien ! aux curés de se reconnaître sans demander plus que deux adjectifs, sain ou saint, tout de même, dans mon livre « Portrait des Valaisans »...

Et à moi ? de vous heurter comme l'ange Heurtebise au pays du fœhn.

M. C.



tent le 23 mai pour Paris où se sont transportés les empereurs. Ils veulent réinsister sur la Constitution du Valais en République libre et indépendante, seulement alliée des Suisses. Ils entendent obtenir une réponse définitive, un statut et un commissaire qui les organisera. Or ils ne sont reçus à Paris que par des sous-fifres.

Charles-Emmanuel de Rivaz qui s'y trouve déjà jouera contre eux. Les Bas-Valaisans envoient encore le grand châtelain Louis de Preux de Saint-Maurice qui, sous le prétexte de rendre visite à sa belle-mère, interviendra de son côté.

Une lettre dans la poche

Mais depuis le 2 mai, une lettre se balade dans les poches du colonel Simbschen. Celui-ci est parti pour l'Italie, non sans laisser ses frais d'auberge à Sion, Brigue et Saint-Maurice, à la charge de l'Etat et il a oublié de nous transmettre un pli de Schraut, l'ambassadeur d'Autriche en Suisse qui invite formellement le Valais à demander sa réunion à la Suisse.

Le gouvernement valaisan aussitôt informe les barons qui font toujours antichambre à Paris de ne plus s'occuper que du ravitaillement en sel. Ceux-ci rentreront furieux ; ils se querellent avec le sieur Taffiner, vice-président du Conseil d'Etat provisoire, et donnent leur démission.

Maurice Chappaz



Valais

L'ouvrage officiel publié à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de l'entrée de la république et canton du Valais dans la Confédération est signé Maurice Zermatten. C'est une garantie de bienfaisance dans le travail et de solidité dans les thèses. Il est très richement illustré de photographies pleine page de Ruppen. On ne pouvait mieux choisir. Ruppen sait admirablement cadrer ses vues pour qu'elles ne paraissent pas artificielles, voulues. Il trouve d'instinct les combinaisons de lignes et de volumes qui sauvent le plus humble sujet de la banalité et de la technicité. Il campe des attitudes émouvantes de vérité. Mais surtout, il maîtrise parfaitement la lumière, utilisant toutes les valeurs du noir et du gris, toutes les oppositions mais aussi toutes les transitions entre l'ombre et la clarté. Ses paysages ont une étonnante profondeur. Ses personnages vivent, s'expriment, voudraient parler.

Le choix des vues qui enrichissent le livre exclut toutefois ces morceaux d'audace qui donnent une autre dimension d'originalité à l'œuvre de l'artiste. Nous le regrettons un peu.

Le texte de l'ouvrage est divisé en sept grands chapitres évoquant tour à tour ce tournant de la vie où nous nous

trouvons, la géographie du Valais, son histoire, l'évolution économique qu'il parcourt, sa vie intellectuelle et ses perspectives religieuses pour conclure par une sorte de méditation sur le Valais d'aujourd'hui. Le chapitre historique qui résume clairement notre passé est dû à M. Dupont-Lachenal, le chanoine historien de l'Abbaye de Saint-Maurice.

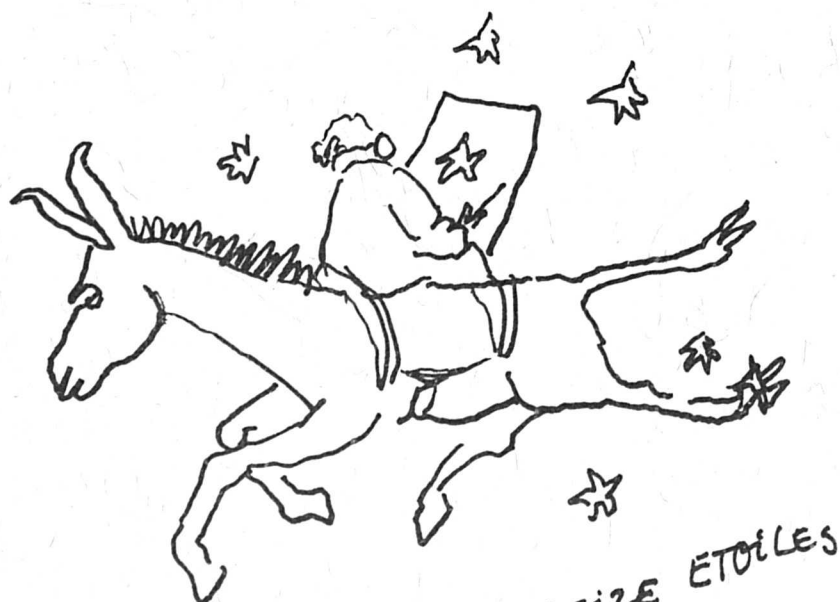
Maurice Zermatten ne fait pas un exposé de géographe ou d'ethnologue. Il conte le Valais avec plus de sentiment que de précision statistique. Il juxtapose toujours et parfois oppose le Valais d'aujourd'hui et celui d'hier, ne cachant pas sa nostalgie d'une certaine civilisation paysanne dont il ne reste plus grand-chose. Il veut fixer avant qu'ils soient complètement oubliés, les grands traits et les petites coutumes d'une manière de vivre que la jeunesse, tendue vers l'avenir, ignore déjà complètement.

Il le fait dans une langue très imagée où l'on relèvera quelques phrases un peu précieuses, quelques traces de littérature, une excessive propension à recourir aux appuis visuels de l'italique et du guillemet pour souligner le mot ou l'intention. Mais la tonalité de l'ensemble est celle de la bonne, authentique chaleur humaine, celle de l'amitié profonde, voilée de mélancolie, d'un homme pour son pays.

Mes souhaits !

*La paix bien sûr ! en nous et entre nous.
Mais aussi le buffet bien garni, des bouteilles à la cave, des livres dans la bibliothèque.
Et encore des enfants sages, une femme souriante !
Pas trop de pharmacie, de médecin, d'hôpital !
Et si tout va de travers, marcher droit quand même.
Bonne année !*

F. C.



AUX LECTEURS DE TREIZE ETOILES
une bonne et
heureuse année

J. Carruffo

Billet du Léman

L'hiver est là. Les experts disent qu'il sera blanc à foison et on leur donnera raison, pour le principe et pour le plaisir. Paul Budry, pour nous consoler de l'insistance d'ondées qui noyaient des espoirs touristiques, nous disait un jour que la montagne est comme certains visages qui deviennent plus beaux quand ils pleurent. Mais ce cher poète eut coloré et romancé des formules de déclaration d'impôt. Et puis, la neige a le dessus.

Les portes sont ouvertes, là-haut, à tous ceux de tous les âges, de toutes les bourses et de tous les pays qui tiennent à vivre ce qu'on ne se lasse pas de voir et de revoir. Petites ou grandes, étagées à des altitudes diverses, les stations auront accueilli à la veille de Noël les hôtes de toujours et ceux du jour qui deviendront les fidèles de demain, si tout s'arrange. Et ce « tout » a des aspects multiples. Le sort d'une maison dépend de trois atouts : l'enneigement, l'ensoleillement et l'hébergement. Le contrôle des deux premiers échappe à l'homme, le troisième qui doit parfois compenser les défaillances de l'un ou de l'autre est soumis aux caprices de l'estomac et de l'humeur du client — l'un allant souvent avec l'autre. Le veau caduc, le poulet rebelle, la parmentière lymphatique, la crème fadasse sont épiés, décortiqués, humés par des convives qui oublient ce qui

n'est pas inoubliable chez eux ; même dans les régions où la gastronomie a son prix et ses tarifs.

Nos chefs s'efforcent de bien faire et alignent des menus de choix, en bonne majorité. Ils ne connaissent pas, Dieu merci ! les techniques d'avant-garde qui ont surgi au récent Salon des arts ménagers, à Genève. Goûtez avec moi, à défaut de ce qu'il a produit, le style qui permettra à un restaurant automatique de débiter des plats « pré-cuisinés et surgelés, en portions unitaires reconditionnées au four à micro-ondes » ; mille rationnaires peuvent être servis quotidiennement, par un personnel restreint de huit employés.

Mastication à la chaîne, au gré des estomacs évolués de l'ère atomique. Et l'anonymat intégral. Comme nous préférons le style individuel, le culte des petites manies de l'habitué de la table 17 qui exige une dôle surchauffée, le Herr Doktor de la 25 qui veut son « Gomser » à tous les repas et la dame du 8 qui aime le tournedos bleu, tout bleu, comme le ciel.

* * *

Voici que débarquent, à la gare, les premiers contingents de vacanciers. Les traîneaux sont avancés. Les chevaux les préfèrent aux omnibus de l'été, sexagénaires et grinçants ; cela avance plus rapidement sur la neige et les clochettes tintent en solitaires, soutenues par le claquement du fouet qui rythme leur trot.

À l'hôtel, le concierge à l'éclatante mémoire salue les arrivants d'un large sourire, s'inquiète de l'état de santé d'un parent défaillant et confie à l'un de ses commis la clef de la chambre donnant sur la forêt de mélèzes, face aux monts de belle prestance.

— Comme d'habitude, n'est-ce pas ? Et, comme toujours, le petit déjeuner dans la chambre, à 9 heures...

(Le chef de la famille prendra la peine, quelques instants plus tard, de confesser qu'il le voudra sans caféine, cette année ; ce qui ne l'empêchera pas de tâter, en vesprée, du breuvage dont l'origine remonte à celle du curling, là où vous savez.)

L'hôtel a rajeuni. Le vieil ascenseur dont les portes en accordéon claquaient sec, a cédé la place à un lift qui a du souffle. Le lavabo à l'air de sortir d'une vitrine et l'eau chaude ne se fait plus désirer comme celle qui crachotait l'hiver dernier. Tiens, la radio ? On va pouvoir suivre les prévisions de la météo, sans trop y croire, le vétéran des guides du village ayant de toute façon le dernier mot, l'œil rivé sur la montagne qui a ses vapeurs le matin et ses éclats dès midi.

Leaumes

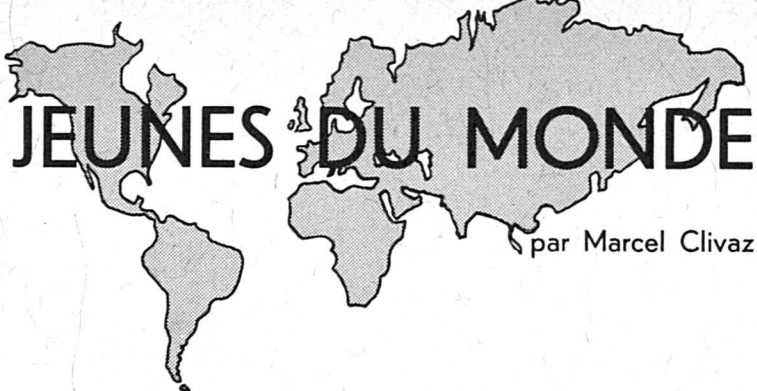
Vœux

Il faudrait y aller d'une citation, invoquer l'autorité d'un penseur qui ne pense pas forcément comme moi, mais qui a tout de même ses entrées à l'encyclopédie. Il me paraît plus simple de rester entre nous. Aux Vaudois de saluer d'un geste large et amical ceux qui suivent l'envol du Rhône, son galop, sa puissance et qui ne le lâchent pas complètement à l'approche du Léman. Aux Valaisans de rendre ce salut avec un pareil accent de sincérité qui, d'une rive à l'autre, à l'approche d'un lieu récemment secoué par des raffinement ploutocratiques, change de ton, mais garde celui de l'estime réciproque.

Je souhaite que les échanges se poursuivent amicalement entre nos deux cantons rebelles à la notion du circuit fermé. Vous nous rendez visite, pour vos affaires et vos amitiés, et nous remontons volontiers le cours du grand fleuve, un petit bout de temps ou plus loin, pour vous rendre la pareille, revoir ce qui reste valable face à l'assaut des généralités ; et obéir bientôt aux injonctions de vos organes touristiques qui font la neige et le beau temps — ne serait-ce que pour voir si la nuance est si totale avec les atouts des stations vaudoises...

Le va-et-vient a du bon. Et je souhaite que l'an prochain autorise bien des espoirs, bien des vœux : ceux que j'adresse à mes patients lecteurs.

P. M.



Grimentz et la Gougria

Ce petit village, typiquement valaisan, situé à flanc de coteau dans le val d'Anniviers, nous a enchantés.

Ses maisons en bois brûlé par le soleil, toutes fleuries de géraniums, et ses mazots pittoresques s'étagent dans un charmant désordre.

Dans une ravissante auberge, où nous avons déjeuné, nous avons apprécié le calme de cette ambiance locale.

Puis, par-delà les contours de la petite route qui conduit au fond de la vallée, dans un paysage torturé de hautes montagnes, le gigantesque barrage de Moiry s'est dressé devant nous.

Sur les lieux mêmes, cette grande réalisation du génie civil suisse, qui contribue à l'alimentation du Valais en énergie électrique, nous a conquis.

Delwasse - Lepeu - Fordred.

Een internationale picknick

Midden oktober is er een gezellige internationale picknick geweest, waar 310 leerlingen uit 42 verschillende landen vertegenwoordigd waren.

Het weer was, zoals al de gehele maand oktober, uitstekend, wat de pracht van het berglandschap nog beter deed uitkomen.

Per bus waren we naar de bosrijke omgeving van Montana gebracht, waar men tussen de dennen een keuken opgesteld had en waar men geprobeerd heeft de uitstekende maaltijden van « Les Roches » te evenaren. Iets waarin men bijzonder goed geslaagd is.

De maaltijd verliep in een uitermatige prettige sfeer. Na de maaltijd hebben we een wandeling door het schilderachtige landschap gemaakt, alvorens naar Bluche terug te keren.

Al met al een geslaagde middag en een leuke maaltijd.

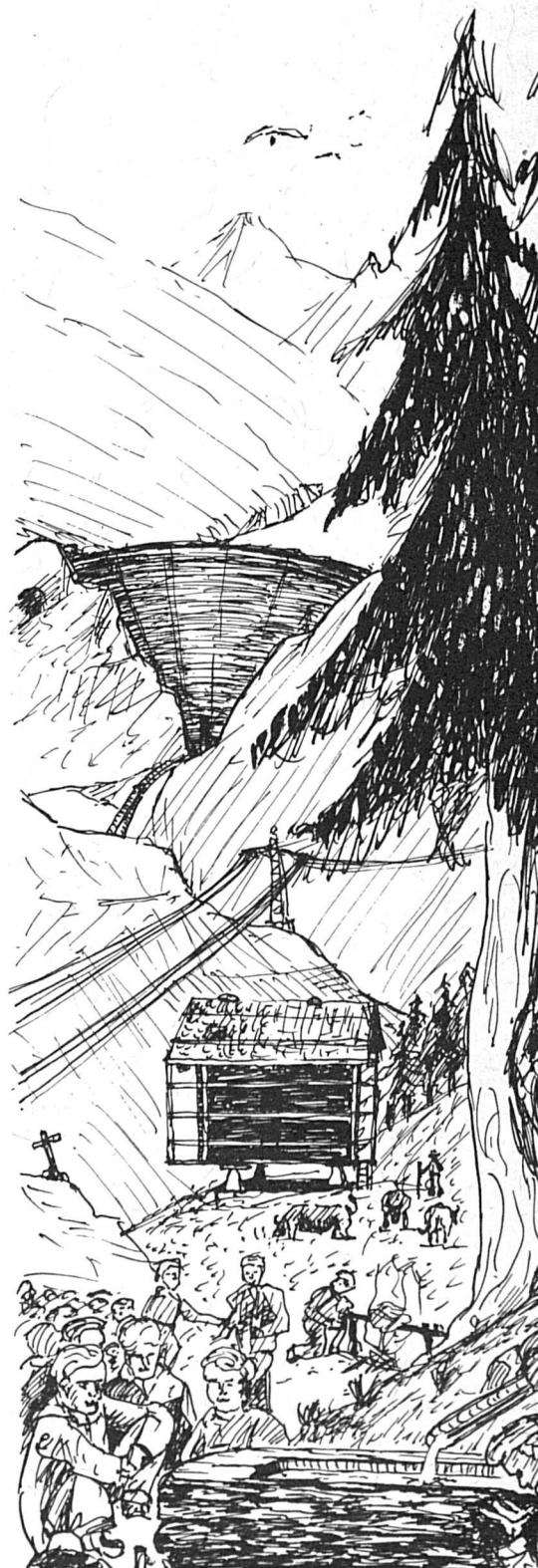
L. G. Nobel - A. C. Houpt.

TREIZE ETOILES

ou les treize mois de l'année

Les témoignages reçus des deux hémisphères nous montrent que la revue remplit bien sa tâche. Par elle le Valais se fait mieux connaître et mieux apprécier. Gagnez-lui de nouveaux lecteurs ! En renouvelant votre abonnement, pensez à quelques amis proches ou lointains à qui elle fera plaisir. Les petits cadeaux entretiennent l'amitié : en voici un qui va se répéter pendant treize mois. Treize messages illustrés du pays du soleil, tous bienvenus... Et pourquoi treize ? Parce que si vous faites sur-le-champ votre cadeau, nous y joindrons volontiers le présent numéro de Noël. Compris dans l'abonnement de 1966, il partira aussitôt.

Prix de l'abonnement à « Treize Etoiles » (un an) : Suisse 18 fr., étranger 22 fr.



Das alte und das neue Christkindlein

Auch in unseren Bergtälern gibt es nun zwei Christkindlein, ein altes und ein neues, wovon das neue augenfälliger in Erscheinung tritt und nicht bis zur heiligen Mitternacht warten lässt. Kaum dass im Herbst die Lärchennadeln gelben und die Blätter fallen, meldet es sich bereits mit vielen bunten Visitenkarten, Prospekten und Katalogen bis ins letzte Bergdorf, mag es auf hoher Hangschulter liegen oder in einer tiefen Gebirgsfalte verborgen sein. Und plötzlich steht es auch in den Schaufenstern grosser und kleiner Krämer in der Grelle elektrischer Lampen, jedes Jahr etwas früher, etwas geputzter und reicher, als wäre es statt dem Gottesglauben einem Wirtschaftswunder entsprungen. Und so kann sich denn das grosse und kleine Volk wochenlang mit dem geschäftstüchtigen Christkindlein befassen und reicher Gaben gewärtig sein.

Nun gut, wen sollte es nicht freuen, dass das Christkindlein reicher und freigebiger geworden ist. Es dürfte das wohl mit der neuen Zeit zusammenhängen, die besser ist als die gute alte, nach der sich nur zurückgebliebene Romantiker und naive eigensüchtige Touristen sehnen, die den Fortschritt den Niederungen vorbehalten und die Bergdörfer als Reservate der Folklore aufgespart wissen möchten. Ihre von Existenzteufel gehetzten Seelen mögen zeitweise nach biblischer Ruhe und Einfalt lechzen, ohne an jene ärmlich anmutende Rückständigkeit zu denken, die es mancher Mutter auferlegte, ihren am Weihnachtsabend leer ausgehenden Kindern das eigene Unvermögen damit zu erklären, das Christkindlein könne nicht zu ihnen kommen, weil es selbst oder das mit den Geschenken bepackte Eselein ein Bein gebrochen habe.

Solche Unfälle passieren heute nicht mehr. Alle Wege sind besser geworden, Mittellosigkeit und Notlagen scheinen überbrückt. Getreulich helfen Bahn und Post dem neuen Christkindlein, damit es überall durchkomme und auch die abgelegensten Dörfer und Waldweiler rechtzeitig erreiche und nicht auf ein lahmendes Eselein angewiesen sei. Zudem scheuen Berglerinnen, deren Männer von den vielen Baustellen, aus den Fabriken und dem Fremdenverkehr und mit jedem Jahr zunehmenden weiteren Verdienstmöglichkeiten gutes Geld heimbringen, nicht den vorweihnächtlichen Weg in die Bezirkshauptorte, wo modernste Grosswarenhäuser und sogenannte Kinderparadiese entstanden sind, um Einkäufe zu tätigen, die so umfangreich werden können, dass nur eine währschafte Hutte alles aufzunehmen vermag. Gewichtsmässig allerdings haben die Frauen schon schwerere Lasten auf ihrem Rücken den Bergweg hinaufgetragen.

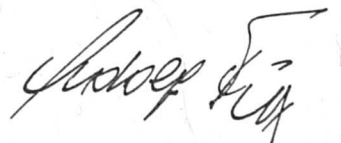
Eine der unleugbar positiven Seiten des Fortschritts, von dem alle gesegnet sein möchten oder profitieren wollen, besteht darin, die allgemeinen Lebensbedingungen zu verbessern und dem ganzen Volk zu dienen, also auch den Berglern. Und mag es mancherorts an Überfluss oder Verschwendung grenzen, was in getäfernten Stuben unter dem modernen Tannenbaum oder

neben der Krippe aufgestapelt ist, macht es doch glücklicher als der Mangel, der hier ehemals Einsitz hatte. Darum soll es niemand betrüben, wenn die häusliche Weihnachtsfeier im Wallis keine besonderen Merkmale hat, nicht als Tradition charakteristisch ist, weder bieder romantisch noch volkskundlich interessant, sondern mehr und mehr den guten schweizerischen Durchschnitt spiegelt, der von Arbeitsfleiss, Familiensinn und Nestwärme zeugt, von einer günstigen wirtschaftlichen Entwicklung, die endlich eine jahrhunderte alte Rückständigkeit überwunden hat und das Leben leichter und würdiger macht.

Der Städter, der noch das Bild ursprünglichen Hirtendaseins im Herzen tragen mag, wird sicher nicht so eigensüchtig sein, dass er dem Stammvolk einen Anteil an den modernen Errungenschaften missgönnt. So kann dieses dank der wirtschaftlichen und sozialen oder allgemein gesellschaftlichen Entwicklung Kräfte zur Entfaltung bringen, die bisher taub oder gehemmt waren. Und diese Kräfte wirken über den Familiensinn hinaus, tun sich sowohl im Wandel der Bräuche und Trachten wie im Dorfbild kund, einer Verjüngung gleichkommend, ob deren Ungestüm Fehlritte wohl unvermeidlich sein mögen, der Marsch in die Zukunft aber beim Trommelschlag der Technik und des Verkehrs forscher geworden ist. Dass Kraft und Mittel dazu reichen, sei in der Weihnachts- und Wintersonnzeit nicht bezweifelt, so wenig als Auswüchse im Zeichen des Friedens kritisiert werden sollen. Es ist ja dafür zu allen Unzeiten Gelegenheit geboten.

Heute sei nur der Hoffnung Ausdruck verliehen, dass genug Kräfte wach und am Werk bleiben, um die Wirtschaftslage so zu gestalten, dass sie den irdischen Weihnachtsglanz nicht Lügen strafe. Auch die Schaffung neuer Wintersportplätze, wobei man allerdings von landschaftlichen Vorbedingungen und den Schneeverhältnissen abhängig ist, kann zur Erhaltung und Förderung alter Dörfer beitragen, wie die Einführung von Industrien, mögen sich darob ausser neuen Kirchenbauten und Wohnhäusern auch die Daseinsformen ändern, wenn nur der Fortschritt durch eine relative soziale Sicherheit gekennzeichnet ist, wie es der Weihnachtsmarkt glaubhaft machen will.

Doch ob allem Wandel wird etwas Ehemaliges auf dem Grunde der grossen Volksseele lebendig bleiben. Es ist der Glaube an das alte Christkindlein, ein Glaube, der mitreissend demonstrativ wirkt, wenn in der Heiligen Nacht in allen Dörfern das Volk beim Läuten der Kirchenglocken unter einem sternbesäten Himmel über den knirschenden Schnee zur Mitternachtsmesse pilgert, um die Wiedergeburt vom einzig wahren Christkind, dem Heiland und Erlöser, in der Wärme der Gemeinschaft der Gläubigen zu feiern.







Une nouvelle aventure du Saint ? Oswald Ruppen réussirait-il à photographier l'invisible... Facétie de l'optique japonaise, cette auréole est apparue, au développement, sur la tête de notre cher fondateur Edmond Gay, lui aussi membre du club ésotérique dont nous entretenait M^e Theytaz, celui des anciens présidents du Grand Conseil.

Une année de préséance, quatre semaines de pouvoir et c'est la rentrée dans le rang.

Le haut-de-forme et la queue d'hirondelle gagnent la vieille armoire aux souvenirs.

Après un soupir, le regret s'y enfermera avec eux jusqu'au dernier jour, où l'on aura pour garde d'honneur des gendarmes ancien régime.

Comment ? Déjà passé ce tourbillon d'hommages, de réceptions, de représentations, de solennité, de révérence ?

Le Conseil d'Etat a requis ses avis, écouté son ordre du jour ; il a porté son toast à l'évêque, à l'abbé, au prévôt, inauguré la saison des escargots chez les capucins, côtoyé les grands de l'industrie, participé aux visites diplomatiques.

Il a été photographié avec Achille Ratti, Roncalli, Montini, Guisan, Schwartz, Chaudet, Frick, le caviste du Grand-Brûlé, le recteur de Châteauneuf, l'huissier Moren, nos conseillers fédéraux Joseph Escher, Roger Bonvin, les consuls Masini et Olsommer et, avec un peu de chance, Charlie Chaplin, Walt Disney ou Hermann Geiger.

Puis il a suffi d'une ligne au protocole pour reléguer cette gloire dans le passé défini. Le premier magistrat s'est retrouvé comme devant : avocat, industriel, encaveur, hôtelier, chef de gare, vigneron, quand il n'a pas fait carrière dans d'autres conseils ou dans la magistrature assise.

Il n'a pas eu le temps de vivre, de humer à loisir cet encens.

N'était-ce pas trop dommage ? Ne fallait-il pas, du moins, évoquer des souvenirs après cette subite frustration ; se retrouver, redevenir le président d'autrefois ?

C'est Edmond Gay qui aurait prescrit ce baume, en 1944, à l'issue d'une fête, après sa remise de pouvoir.

Mais si le grain ne meurt... On devait attendre la rencontre inopinée de Théo Schnyder, Lucien Lathion et Cyrille Michelet, au retour du Comptoir de 1951, pour que se constituât cette congrégation de nostalgiques.

Le poète et historien Lathion exhuma les anciens grands baillifs en passant sur les mânes de la Jeune-Suisse. C'est dans l'atmosphère des Sept-Dizains et de la Diète que se réunirent dès lors nos anciens présidents du Grand Conseil, jusqu'au jour où Karl Dellberg rompit le charme.

C'était le 7 novembre dernier, à Sion, sous les portraits de Mathieu Schiner et de Georges Supersaxo, après une visite à Valère.

de l'éphémère

Les anciens secrétaires accédèrent à la « corona » voici quelques années, peut-être pour redresser la légende au profit de l'histoire, ou servir de déférent auditoire à leurs assises.

Voici pour l'histoire : ils étaient quatorze anciens grands magistrats. Tous ne figureront pas aux portraits d'Oswald Ruppen qui les surprit entre la salle Supersaxo et le carnotzet municipal. Quelques-uns avaient couru à leurs affaires, comme dit l'Écriture, ou avaient craint la limite du 0,8.

Le Conseil d'Etat nous avait délégué Raphaël de Werra et Albert de Wolff ; la municipalité, le vice-président Antoine Dubuis et Jacques Calpini.

Marc Morand présidait la confrérie, après la démission de Cyrille Pitteloud.

La figuration était assumée par les anciens secrétaires Ludwig Zurbriggen. Charles-André Mudry, Jules Délèze et « meine Wenigkeit », comme devaient s'exprimer les Landesschreiber.

Et voici pour la légende humoristique : j'ai cru entendre le président Marc Morand évoquer la mémoire des disparus en disant : « J'ai fait l'université avec Camille Pouget, la mobilisation avec Robert Carrupt... » Un facétieux ajouta : « Et la guerre avec Henri Carron. » Marcel Gard se révéla tout aussi détendu qu'au Département des finances, qu'il paraît à peine regretter malgré sa deuxième verdeur. Il scruta la salle : « Tiens, les minorités presque en majorité. »

Dellberg et Jacquod font la répartition du revenu national, tandis qu'Antoine Barras, Oswald Mathier et Henri Desfayes évoquent les affres du tourisme et du négoce. Louis Imhof, Marc Revaz, Henri Rausis, Joseph Maxit se signalent par la philosophie, l'égalité et la douceur de leurs propos. Edmond Gay nous tient sous le charme de sa chaleureuse éloquence, entre quelques bons mots qu'il réserve à la seule audience de ses voisins immédiats.

Et Lucien Lathion ! Egaré dans notre époque plutôt dépourvue de poésie, il s'enhardit jusqu'à proposer que la société dont il est le fondateur et dont il rédige les procès-verbaux se dénomme « Confrérie des anciens grands baillifs ». — « On n'est pas en 1815 ici ! » tranche Karl Dellberg, qui veut nous entraîner de surcroît à l'examen du budget de l'Etat et à l'adresse d'un manifeste à l'appui des Raffineries du Rhône.

Le président arrange les choses : « Je pense que notre collègue Dellberg sera d'accord de revenir sur ces objets au cours de la réception de la municipalité. »





Ici, est-ce significatif ? le phénomène descend au niveau de la bouche éloquente de M. Marc Morand

Au moment fatidique, aiguisé par une bouteille d'Agasse, le même président lui dira : « Ces questions relevaient de la séance administrative. Tu aurais dû nous en parler alors ! » Oubli, habileté, rouerie ? Les intimes en décideront.

Ceci me rappelle qu'Henri Desfaye usait un jour du même subterfuge lorsque les débats parlementaires avaient assez duré. Je lui dis : « Président, vous oubliez Tartanlumière qui a levé la main. » — « Tu crois que je ne l'ai pas vu ? » répliqua-t-il, péremptoire et souriant.

Je demande pardon à mes supérieurs de lever ainsi un peu le voile sur les tractandas d'une séance tenue pour faire semblant, autour d'une plus « substantifique moelle ».

La confrérie, qui faillit s'éteindre en bougie depuis 1962, a repris de sa vigueur. Une foi nouvelle est descendue sur les sages qui prennent leur juste revanche sur l'éphémère pouvoir de jadis.

Haussée désormais à la dignité d'une institution, elle résistera à l'usure du temps et à l'ironie plus ou moins aimable de ceux qui ne seront jamais grands baillifs.

N'était le démocratisme de Karl Dellberg, Lucien Lathion leur ferait porter perruque, arborer le glaive et endosser la toge.

Pays étrange que celui où des « patriotes » éprouvent à ce point la nostalgie d'un décorum seigneurial !

Albert



Souhaits du chroniqueur

« Pourvu la santé » ! répondaient en patois mes congénères anniviaris lorsqu'il m'arrivait de leur souhaiter la bonne année. Je souriais de cette incantation jusqu'au jour où je m'aperçus qu'une couture chirurgicale, si parfaite soit-elle, restera toujours du raccommodage.

Bonne santé, donc ! A notre fidèle bon serviteur le corps et à son maître invisible l'esprit.

Ne nous reposons pas sur les signes du zodiaque ni sur Dieu seul du soin de notre conservation.

Le bon conducteur ménage tous les éléments du mécanisme ; il ne force point la marche, il ne laisse pas l'allumage se noyer.

« Tiens ta lampe allumée », dit un chansonnier grinçant mais avisé.

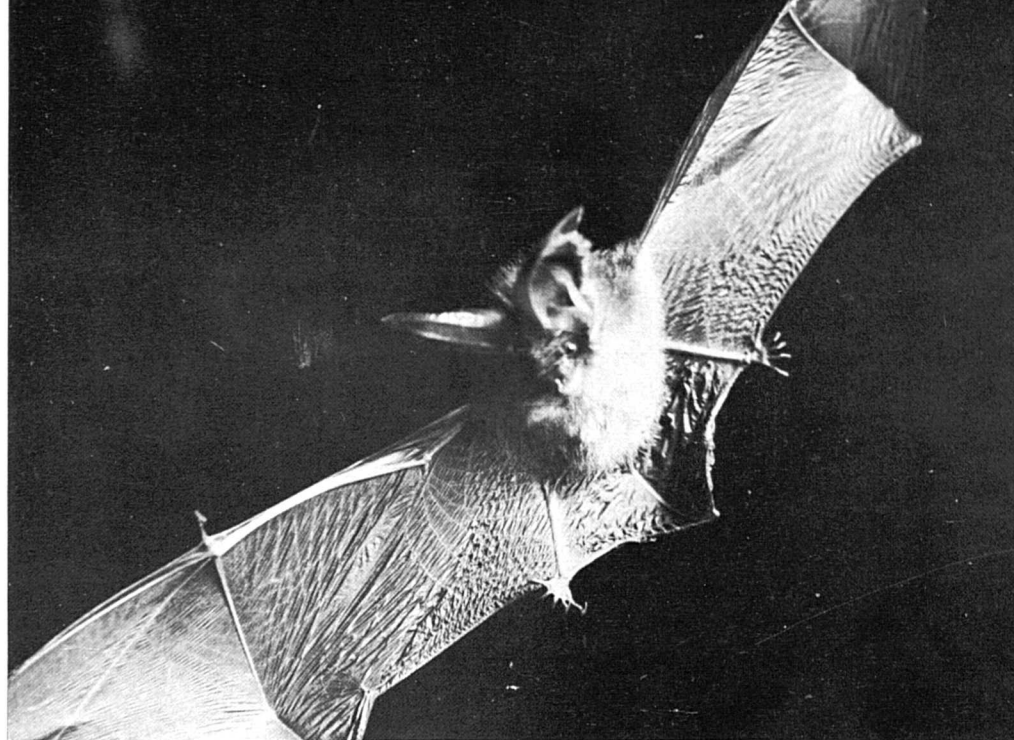
Tout nous y engage, même cette réflexion du poivrot au pied d'un réverbère éteint, et qui grogne : « Nous, Valaisans, assez de chaleur, mais pas beaucoup de lumière ! »

A. Th.



Chose plus curieuse encore, devant M. Charles Dellberg l'auréole tombe sur la table où elle risque de se casser comme une assiette

RADARS VIVANTS



Il existe dans la nature une telle richesse, une telle diversité de formes animales que l'on reste parfois songeur devant certaines de ses créations. Point n'est besoin de faire appel à des monstres exotiques, tel le fameux phacochère d'Afrique, qui semble à lui seul s'être chargé de toute la laideur du monde, ou encore d'évoquer la face inquiétante de certaines espèces de singes. Non ! il suffit de se pencher attentivement sur l'extraordinaire physionomie des chauves-souris d'Europe (en l'occurrence, un oreillard en vol et un murin dérangé dans son sommeil par l'éclair du flash électronique) pour comprendre que nous possédons dans nos clochers et nos grottes valaisannes de quoi nous plonger dans l'étonnement ! Examinez plutôt ce petit œil à peine entrouvert, cette face hilare fendue presque jusqu'aux oreilles démesurées, puis ce corps velu qui se prolonge par d'étranges membranes... Ne dirait-on pas Méphisto en personne drapé dans une chape monacale ou encore quelque nouvelle bête de l'Apocalypse ? N'y a-t-il pas sur cette physionomie animale quelque chose de surprenant, une vie secrète qui nous échappe et nous remplit d'une sorte d'effroi, une énigme sur-humaine posée à notre intelligence ? En fait, les deux petits mammifères que vous voyez photographiés ici, outre leur féroce appétit¹, ont gardé très longtemps pour eux seuls une des plus étonnantes découvertes de notre science moderne : le radar !

Ce sont deux Américains, Griffin et Calambos, qui partirent les premiers de la supposition émise en 1920 par le professeur Hartridge, de Cambridge, de l'emploi chez les chauves-souris d'une sorte de radar super-sonique ou plutôt de « sonar » pour éviter les obstacles et appréhender en pleine nuit leurs proies. A l'aide de microphones extrêmement sensibles munis de trans-criteurs graphiques, ils constatèrent que les chauves-

souris émettaient, avec leur larynx spécialement développé et très osseux, des sons de 30 000 à 70 000 vibrations à la seconde (l'oreille humaine perçoit de 16 000 à 25 000 vibrations) et en percevaient l'écho grâce à leurs oreilles hypersensibles. Au repos, ces animaux émettaient dix cris par seconde, au vol trente, en se rapprochant d'un obstacle cinquante, l'émission d'un cri durant environ deux centièmes de seconde. Cette découverte fit sensation à l'époque et l'on sait de quelle façon les savants s'en emparèrent pour mettre rapidement au point pendant la dernière guerre de puissants moyens de détection : les fameux radars actuels. Le spéléologue et naturaliste Casteret fit d'autres expériences, prouvant la grande sensibilité des chauves-souris à diverses radiations électriques et magnétiques.

Malgré leur aspect peu engageant et leur face de petits monstres, les chauves-souris passionnent donc de plus en plus de nombreux savants et autres chercheurs. Beaucoup de questions concernant la biologie de ces intéressants mammifères ne sont pas encore entièrement résolues, notamment l'important problème des migrations, les lieux exacts d'hivernage et de mise-bas, voire la fécondation, etc. A propos de cette dernière, relevons un phénomène assez particulier chez les chauves-souris. Les accouplements ont lieu en général à la fin de l'été et en automne, mais la véritable fécondation intervient beaucoup plus tard, c'est-à-dire seulement au printemps suivant, en mars-avril. Que se passe-t-il exactement ? Les spermatozoïdes sont mis en réserve dans l'utérus de la femelle lors de l'accouplement et, peu de temps après, celle-ci entre en léthargie. La plupart de nos chauves-souris ont un sommeil hibernant profond. Les spermatozoïdes conservent leur vitalité dans l'utérus des femelles durant tout l'hiver grâce à des produits nutritifs sécrétés par l'épithélium utérin

et la véritable fécondation n'intervient effectivement qu'au printemps, après le réveil et la ponte ovulaire des femelles. Il n'y a donc pratiquement pas d'accouplement au printemps.

La méthode de baguage a fait d'énormes progrès ces dernières années dans l'étude des chauves-souris. Il existe en France un centre de baguage (Service des migrations, Muséum de Paris). L'anneau d'aluminium est placé à l'avant-bras du petit mammifère, de telle façon qu'il ne serre pas trop étroitement le membre. Le serrage s'effectue à la pince. Cette opération doit être faite en évitant de percer la membrane (patagium) ; elle ne gêne en rien l'activité de l'animal. Cet automne, deux amis valaisans ont ainsi bagué des centaines de chauves-souris logées dans certains clochers de nos villages. Ils m'ont raconté à ce propos une bien bonne histoire : un jour, un brave curé auquel ils s'étaient adressés pour obtenir l'autorisation de monter dans le clocher fut tellement ahuri d'apprendre l'objet de leur visite qu'il crut tout bonnement avoir affaire à deux mystificateurs ! Voyant sa surprise et sa réaction, les jeunes gens eurent toutes les peines du monde à maîtriser un irrésistible fou rire ! Mais par la suite, les choses s'arrangèrent si bien qu'à l'heure actuelle l'homme d'Eglise se passionne pour les chauves-souris !

Et comme l'écrit Robert Hainard : « Pour qui a le moindre sens de la variété des formes vivantes, les chauves-souris apparaissent comme de petites merveilles par leurs adaptations si ingénieuses, la légèreté gracieuse de leurs doigts, la courbe savante de l'avant-bras, les tendons nacrés, la finesse soyeuse et élastique des membranes, enfin le pelage moelleux et la tête si particulière ! »

Pierre Rime Rime

¹ Une chauve-souris murine (*Myotis myotis*) tenue en captivité par le naturaliste Rollinat dévora trois cents sauterelles en quarante-huit heures !



Mes vœux ?

Surchauffe du cœur, surexpansion de la générosité et haute conjoncture dans le secteur affectif.

Récession sur le front de l'animosité et crise grave sur celui de la médisance.

Quant à l'argent, prendre le temps de le gagner et aussi celui de le dépenser.

Et puis, par-dessus tout, savoir s'arrêter et réfléchir, afin de savoir où repartir. E. M.

Potins valaisans

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

Enfin voici ce cher hiver ! Après nous avoir si bien tenu compagnie durant l'été, il s'était éclipsé quelques semaines, juste le temps nécessaire pour permettre au raisin de mûrir.

Mais il nous est revenu, blanc, froid et sûr de lui. Je m'imaginais, dans une candeur naïve, que cela allait réjouir tout le monde, puisque, dit-on, tous les Suisses vont à ski.

Eh bien, j'ai dû déchanter. La neige, pour faire plaisir à l'homme, ne doit tomber que sur des pistes strictement réservées à cet effet. Hors cela c'est une encombrante matière qui ne devrait jamais se trouver sur son chemin et que la fée « voirie » doit s'empresser d'évacuer dès la première apparition.

Il est vrai qu'il n'y a pas que la neige qui attise l'humeur de mes semblables en ces jours de grisaille. Les feuilles d'impôt sont tombées dans les boîtes aux lettres avec cette fidélité au rendez-vous que tu connais.

Au moment où ils allaient se précipiter dans ces magasins étincelants, annonçant Noël, voici que ces mêmes semblables sont invités à se lancer chez le percepteur pour lui apporter, en espèces sonnantes et trébuchantes, un témoignage de reconnaissance que d'aucuns jugent par trop tangible.

Je pense que tu connais aussi cet élan d'enthousiasme qui gagne chacun lorsqu'il s'acquitte de son devoir fiscal. Je me souviens de cet ukase fédéral où l'on avait représenté le contribuable suisse sous les traits d'un souriant père de famille qui remplissait, avec une joie mal dissimulée, sa déclaration d'impôts.

C'était si touchant qu'on en aurait pleuré d'attendrissement, et nul doute que l'effet fut salutaire ; les consciences helvétiques se vidèrent littéralement et l'ont vit les colonnes des ces sympathiques formulaires se couvrir de chiffres jusque-là tenus jalousement secrets.

Tu vois donc que dans ce pays le civisme n'est pas mort.

On le voit à la passion que mettent nos gens à suivre les élections à la présidence d'une république voisine et amie, laquelle « veut que le peuple lui donne demain, plus tard et toujours, une tête qui en soit une... »

Mais voici que je cite des paroles déjà entendues, je me demande de qui.

À ce propos, sache que s'il n'y a qu'une tête dans cette grande république, il y en a de très nombreuses dans une commune voisine de la mienne, ce qui nécessite des élections réitérées pour tâcher de sortir les meilleures. Pour cela, m'a dit un méchant voisin, des neuvaines sont organisées destinées à implorer Notre-Dame du perpétuel recours.

Puisse-t-elle « exaucer » les vœux de ses quémandants et « exhausser » leurs sentiments.

Ce qui est dangereux, lorsqu'une communauté reste sans dirigeants, c'est qu'à la longue on finisse par se rendre compte qu'on peut s'en passer.

Mais je reviens à de doux sentiments pour t'imaginer attendant de pied ferme les fêtes de fin d'année, l'œil attendri, la bourse largement ouverte et l'imagination féconde pour trouver la meilleure manière de te rappeler aux tiens par de gentils cadeaux.

Il y a évidemment beaucoup de gens qui y pensent pour toi et pour moi aussi de sorte que tu trouveras bien une solution allant de la paire de pantoufles au manteau de vison en passant par tous les échelons intermédiaires.

Et s'il te reste quelques batzes, viens jusqu'ici. Nous irons ensemble assister à l'animation de nos stations hivernales, maintenant sûres de leur accueil.

Mon ami Olive ne pourra pas raconter cette année sa fameuse histoire de cet Italien qu'on avait arrêté il y a deux ans à la frontière, pris en flagrant délit d'exporter deux valises de neige.

Et en attendant, joyeuses fêtes !

Bien à toi.

Matches nuls

Suisse - Valais

La Confédération longtemps s'est demandé
Ce que tu valais,
Valais,
Grâce à qui
Aujourd'hui
La Suisse cuisine à l'électricité.

Irlande - Angleterre

Sur le plan de la politique,
L'Etat de l'Eire nie d'être anglais ;
Mais sur le plan économique,
C'est une hernie étranglée.

Vietnam - Amérique

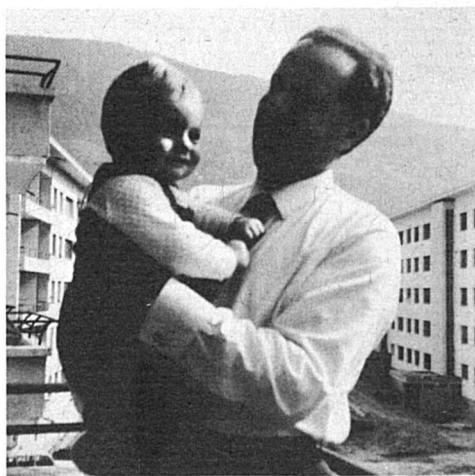
Les bonzes, très dévôts, font retentir
leurs gongs,
Madame Nhu sourit de sa bouche de rose,
Mais avec ses dollars l'Américain morose
Constate fort déçu : « C'est vraiment
des Viet-Congs ! »

Vatican - Sion

Au Vatican
Quand
Le concile ouvre sa session,
Sion
Entend soupirer un prélat
Las.

E. Biolley

Emile et Eric Biolley. (Notre collaborateur est celui qui a des boutons de manchettes.)



Des vœux
Au lecteur ?
Heu ? Heu...
Bonheur !

BRIDGE

Jour de fête

Les cartes sont des sensitives ; vous l'avez sans doute remarqué. Vienne un farfelu dans la partie, et les voilà dansant le quadrille des lanciers.

Est-ce l'air de fête qui anime nos rues ; ou la lumière des lampions qui se balancent là, au ras des fenêtres ; ou bien les flonflons de la foire qui montent de la plaine ? Les dames se mettent en quatre pour nous ; et les cartes en liesse nous tournent la tête. Ce n'est pas tous les jours que l'on est à pareille fête :

♠ 10 7 2
♥ A R 5
♦ D V 6 2
♣ A R V

N
W E
S

♠ A R V
♥ D 8 7
♦ R 10 3
♣ 10 7 6 2

Vous voulez savoir comment nous arrivons au petit slam à sans atout ? En deux temps et trois mouvements, ce qui fait cinq petits tours d'enchères :

Sud	Nord
1 ♣	2 ♦
2 s. a.	3 ♣
3 ♦	3 ♥
3 ♠	4 s. a.
5 ♦	6 s. a.

Après la réponse à la question des As, M^e Nord de conclure à 6 s. a. Et cette entame choit, le Valet de cœur pour l'As du mort. Le demandeur en détache un petit carreau vers son Roi et rejoue carreau pour le Valet et l'As de la droite. Qui renvoie un petit pique, le 6. M. Sud prend de l'As et voit tomber le 9 à gauche. Par précaution, il engrange ensuite la levée de l'As de trèfle et voit tomber le 9 à droite.

Comment mèneriez-vous la suite du ballet ? Comment M. Sud remplit-il son contrat, l'autre soir au cercle ?

P. Béguin.

Solution en page 60.

Vœux

Cher ami de « Treize Etoiles »,
cher compagnon des treize cartes,

Charles, Judith et Lahire m'ont
prié de vous présenter leurs vœux
pour l'an nouveau.

Ils vous souhaitent, non seule-
ment de faire risette aux belles
mains et la nique aux fâcheuses ;
mais encore de rire sous cape du
partenaire pédant comme de l'ad-
versaire en querelle ; et même de
sourire au spectateur averti, qui
met son grain de sel sans avoir
rien compris.

A propos, vous ai-je présenté
mes amis Charles, Judith et Lahire ? Ils se nomment Roi, Dame et
Valet de cœur.

A mon tour, je vous souhaite
de vous en donner à cœur joie.



Mes vœux

Que pourrait-on dire au seuil de ce mys-
tère de l'année nouvelle, qui ne fût déjà
répété des milliers de fois ? Le dictionnaire
des banalités, en usage à cette occasion,
est largement épuisé, et il faudra donc
essayer de trouver quelque chose de nou-
veau.

Mettons tout d'abord les choses au point,
amis lecteurs. Je vous regarde « de haut »,
pourrais-je dire, car je m'obstine encore à
trouver des raisons de croire et d'espérer
sur une fraction du pays située à mi-
chemin de la clémence et de l'inclémence,
où ce n'est plus la plaine et pas encore
tout à fait la montagne.

Que vous dirais-je davantage ?
Faisons un petit bilan, tout d'abord.
Pour nous tous, ceux du haut comme ceux
du bas pays, 1965 fut ce qu'il fut, selon
la loi des choses. Nous avons trouvé nos
motifs de maugréer : contre le temps, les
autorités, les syndicats, le mauvais état des
routes baptisées touristiques avec une in-
dulgence qui nous caractérise. Le Bon Dieu
fut quand même avec nous, puisque la ven-
dange... Il faudrait parler des impôts, mais
alors...

Que demander à la mystérieuse incon-
nue qui nous attend ? Que la terre du haut
et du bas pays valaisan soit toujours ami-
cale ; que les hommes se comprennent et
fraternisent ; que le Rawyl se perce avant
que nos arrière-petits-neveux soient morts ;
qu'il n'y ait pas de Malpasset chez nous et
moins d'accidents sur nos routes ; que le
fameux « 0,8 » soit sérieusement contrôlé
chez les autres ! Et du plaisir pour tous les
hommes, à boire un verre de notre vin, à
la santé du pays. Que les sonnailles mon-
tagnardes ne perturbent pas trop les médi-
tations des vacanciers ; que l'assiette va-
laisanne, dans tout le pays, contienne un
petit peu de notre viande séchée ; que la
raclette soit faite avec notre fromage. Et
que, malgré notre disparité topographique
et géographique, le vrai peuple valaisan
continue à marcher avec son temps et à
s'affirmer.

Ce sont des vœux qui n'échappent pas
à la banalité et, ce qui est plus affligeant
encore, parfaitement idiots. Mais il paraît
que ce sont les plus sincères...

J. F.

le divin enfant

Qu'il était long, ce chemin nocturne des Noël's d'autrefois ! C'est-à-dire d'avant le moteur et les torches électriques. Des fantômes se dessinaient dans la nuit sombre, tels des ombres chinoises gigantesques à la lueur des lanternes et des falots. On marchait généralement en file indienne car, dans ces Noël's-là, il y avait toujours une belle neige haute et drue qui geignait sous le pas et qu'on ne pouvait déblayer. (Alors, le premier passant, un matin, avait dû se frayer un passage un pas après l'autre. Le second passant posa peut-être son pas dans les traces existantes. Ainsi de suite, jusqu'à la naissance de ce sillon blanc, dans le blanc uniforme, qui suivait à peu près les méandres du chemin de la belle saison, le long des frênes et des noisetiers.)

Donc, on marchait en file indienne vers le village plus bas dans la vallée où se trouve l'église. Les garçons bousculaient les filles pour les obliger à tremper dans la grosse neige, et les filles poussaient des cris presque joyeux, tant sont mystérieux les cheminements de la tendresse et de l'amour.

Devant nous, on voyait d'identiques lueurs de lanternes et, en se

retournant, d'autres, également, nous suivaient. Ainsi, il nous était possible de moins tituber dans ce boyau. Et nous allions, bergers, paysans, « gouverneurs », (c'est-à-dire ceux qui s'occupent du bétail en hiver) vers un miracle toujours renouvelé. Déjà cette marche nocturne possédait sa part de mystère et de merveilleux.

Vers la grande Combe-du-Torrent, par nuit agitée, on hâtait le pas à cause de cette folle d'avalanche poudreuse qui aurait pu, précisément alors, se mettre en marche de la montagne et nous réduire en cadavres. Il arrivait aussi qu'au retour de la messe de minuit, la combe fût encombrée par l'avalanche. La mort aussi, cette nuit, possédait d'incompréhensibles indulgences...

La Combe-du-Torrent dépassée, les inquiétudes disparaissaient pour ne laisser place qu'aux futurs enchantements. Nous avions l'impression de marcher plus légèrement, étant devenus presque aériens à cause de l'état d'extase dans lequel nous entrions, un pas après l'autre. Et rien, dans la fuite des ans, ne peut ternir le cristal de ces souvenirs. Ce sont de fines pierreries incrustées pour toujours dans l'âme.

Il me souvient encore qu'on marchait très vite, dans la grande hâte d'entrer dans le sanctuaire de nos espérances presque matérialisées. Et nous nous sentions légers, comme dépouillés de nos passions quotidiennes, de nos âpretés, de nos rancœurs et de nos haines. En cette nuit de miracle, il ne restait de place que pour la joie, la vraie, la grande, l'incommensurable joie de Noël.

C'était encore aux temps où la joie, par elle-même, valait tous les cadeaux-prétextes de nos Noël's paغانisés, mercantilisés jusqu'à la déformation de leur essence originelle. Une civilisation basée sur le béton et l'acier finit toujours par scléroser le cœur. Et c'est alarmant.

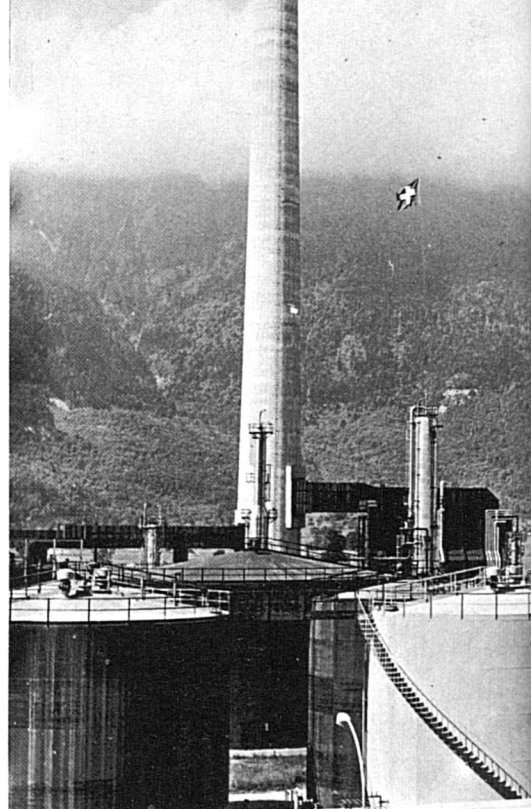
Mais c'était bien avant tout cela, quand le cœur occupait encore sa place dans l'existence et qu'on laissait au cœur ce qui lui appartenait en priorité.

Approchant de l'église, la guirlande sonore des cloches nous accueillait. De partout surgissaient des ombres sur lesquelles on parvenait à mettre un nom. Joseph, descendu de sa haute clairière. Jeanne, la pauvre, grelottante, qui pour rien au monde n'aurait voulu céder sa place au festin ; l'oncle Louis et sa grande



Balcon sur le Rhône

Variée à souhait, audacieuse, telle se présente la nouvelle route touristique qui relie Sierre à Loèche par la corniche. Les travaux de finition sont terminés. Une route bien valaisanne, comme on peut en juger.



En famille avec Madame Zryd

Stille Nacht

Ici, le français est en défaut. Rien ne traduira assez parfaitement ce « stille Nacht » pour évoquer la paix et le silence.

Douce nuit sent la romance et le parfumeur. Les trois syllabes de sainte nuit s'appuient mal sur la mélodie, tout cahote. Où est la magie du lied qui vous transporte dans les maigres pâturages de Nazareth, près du feu du berger ? Le vent nocturne ravive les tisons d'olivier. Quelques hommes, immobiles sous les étoiles, seront les premiers à entendre la bonne nouvelle.

En plein vingtième siècle, nous saurons, si nous le voulons bien, faire halte et écouter le silence. « Stille » : quiétude, propose encore le lexique. Arrêtons-nous à quiétude, pour son sens opposé à inquiétude. Et préparons Noël dans le calme du cœur.

Noël sera, pour les uns, la fête de la famille ou de la fraternité. Pour les autres, la nuit chrétienne d'adoration. Pour tous, Noël est symbole de paix.

Il faut vouloir la répandre autour de soi, cette paix, et commencer par maîtriser son tumulte intime. Que de soucis stériles, que d'inquiétudes stupides n'avons-nous pas traînés jusqu'en décembre ?

Les jours de l'avent sont propices à un redressement : toute attente bien vécue se nourrit d'espoir et de joie. L'atti-

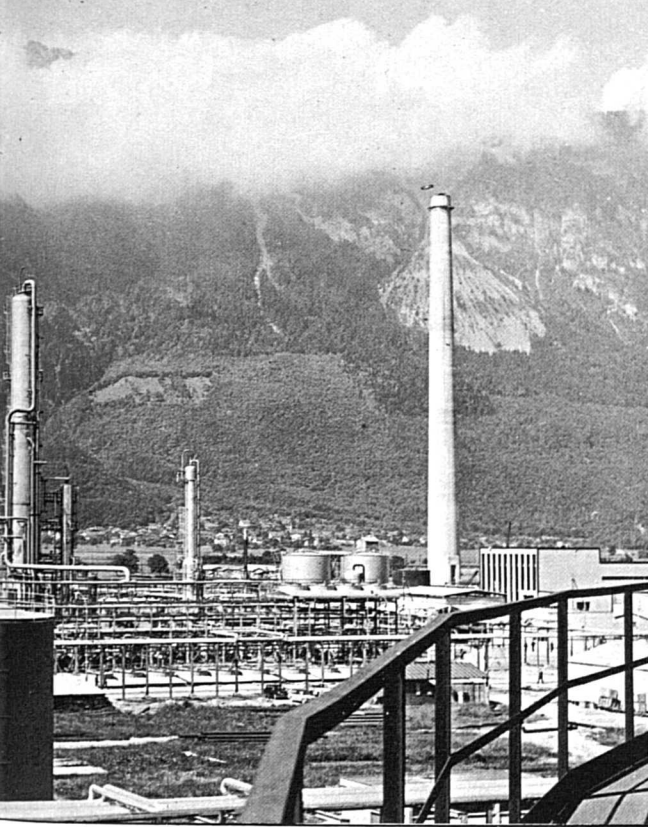
chaîne de montre ; Antoine, le teneur ; le meunier, le facteur, tous.

Quelques minutes avant la messe, à la tribune, les chantres, sous la conduite du régent, attendaient dans l'émotion qu'il sied que l'heure arrive. Des mois qu'ils se sont penchés sur ces notes, pour que la messe polyphonique de ce soir ne dépare pas trop la fête.

La tradition veut qu'avant la messe, la chorale chante : « Il est né le divin Enfant ».

Et nous avons vraiment l'impression que les anges, chaque année, l'entonnaient pour nous.

Jean Follonier.



Nuages sur les Raffineries !

Les objectifs de l'actualité sont braqués sur les Raffineries valaisannes. La perspective d'un rachat par les grands trusts agite l'opinion suisse. La situation ne sera exactement définie qu'au lendemain de l'assemblée des actionnaires prévue en janvier.



Les noces d'or de l'Aluminium

C'est à bon droit que cet homme se montre si joyeux. Entré en 1915 aux usines de Chippis, il n'a jamais quitté son poste. Cinquante ans dans la même entreprise, c'est un bail !

tude de ces chrétiens angoissés par l'avenir est une telle impertinence envers le ciel que Littré, incroyant, s'exclamait déconcerté : « Quelle piètre idée de la providence ont-ils donc, ces fidèles ? »

Conte de Noël

où interviennent trois bonbons et un jugement téméraire

— Ce sera pour la crèche, dit le petit enfant en glissant trois caramels dans son manteau.

Le chemin de l'église est long, la gourmandise aiguë. Le Petit Jésus se contentera de deux bonbons. Le sermon est interminable ; plus qu'un sugus pour l'Enfant-Roi. Au crédo, nouvelle tentation ; le papier crisse dans la poche, le pouce et l'index ramènent un fondant rose à la hauteur des yeux.

Mangera, mangera pas ? Dieu merci, la générosité l'emporte, après une dernière faiblesse. La langue lèche furtivement le bonbon avant d'en faire le sacrifice dans la tirelire aux offrandes.

— Crapaud de gamin ! ronchonne le soir le marguillier en sortant la monnaie poisseuse. Faire une farce pareille à la crèche... il ne l'emportera pas en paradis !

Qui sait ? marguillier, qui sait ?

J. 7701.

Vœux

Des souhaits ? De tout cœur : bonheur, santé, prospérité à tous les lecteurs.

Seulement, halte ! le bonheur... Le bonheur des dames, par exemple, on pourrait écrire tout un livre là-dessus sans épuiser le sujet. Bien des maris ont renoncé à y voir clair.

Santé, richesse ? Jusqu'à cinquante ans, on ruine sa santé pour avoir la richesse ; ensuite, on dépense une fortune pour retrouver la santé.

Restent les vœux pratiques. Souhaitons, pour 1966 : — que vous ayez des Chinois dans vos relations d'affaires. Ils paient leurs dettes avant de commencer une année nouvelle ;

— que les couturiers nous livrent la chaise-à-s'asseoir-debout avec la robe Courrègue ;

— que nos fils soient anarchistes à vingt ans, pour avoir l'énergie d'être au moins pompiers dix ans plus tard ;

— que jamais plus un seul nylon ne se glisse dans la pile des cotons à repasser ;

— que le dentiste renonce à entamer une conversation sur votre sujet favori quand il vous a mis un pince-langue ;

— que la politesse de salon se double de la politesse anonyme, celle qui ne paie pas, à l'égard des inconnus dans la rue ;

— et qu'enfin la nouvelle année vous préserve des Juge-tout, des Niaka et autres redresse-monde, gens dociles à leur conscience, cette voix intérieure qui leur dicte comment autrui doit se comporter. G. Z.



Les vœux du photographe...

*Ce n'est pas sérieux
un pays si sérieux!*

Zu deutsch :

*Früher hatte dieses Land Humor
... und Zeit. Früher...*

Oswald Ruppen.



Allons! bonne année, les amis de « Treize Etoiles », vous crie le cœur en joie la doyenne du canton.

La langue bien déliée, l'œil espiègle, Mme Louise Parchet, tirant derrière elle près de 200 000 Valaisans, tous plus jeunes qu'elle, s'apprête à sauter vers 1966.

Quels que soient nos soucis, rien ne donne plus de foi en la vie, au seuil d'un an nouveau, que de voir cette centenaire frapper nerveusement son poing osseux sur la table en criant : « Cœur atout! »



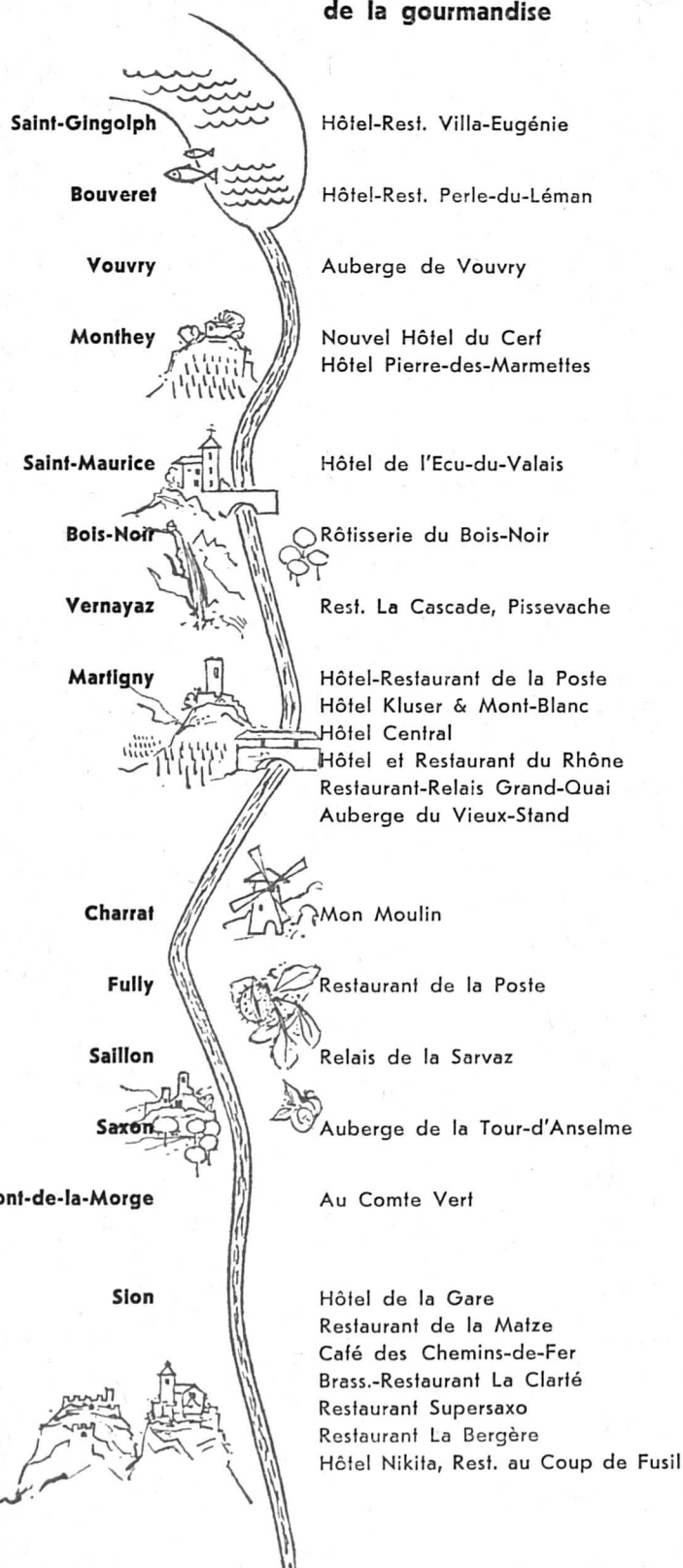
A la santé des doyens

Le verre de fendant à la main, ces deux solides Valaisans, Mme et M. Jules Bender, de Fully, fêtent leurs soixante ans de mariage, totalisant ensemble plus d'un siècle et demi. Bonne année à eux aussi, comme à tous nos lecteurs et amis, pour lesquels les noces d'or ou de rubis sont déjà de lointains souvenirs.



Guide gastronomique de la vallée du Rhône

L'itinéraire de la gourmandise

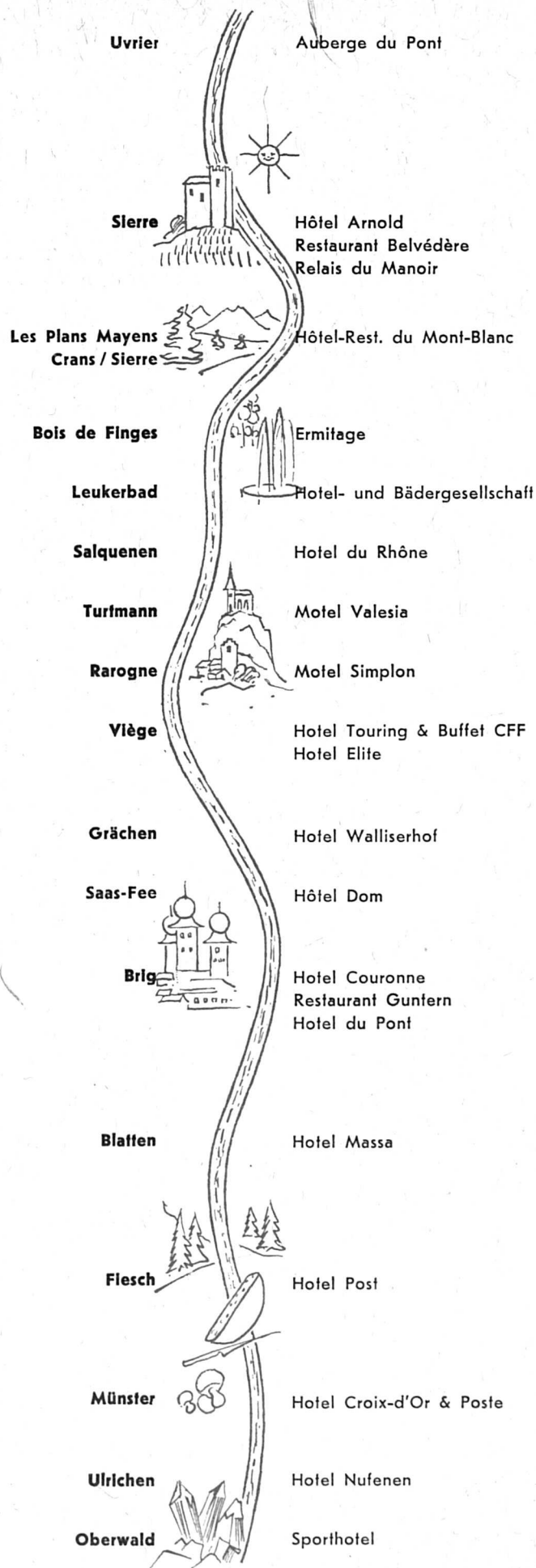


et pour couronner ★ un bon repas

un délicieux café

GRAND DUC





...et ceux de Pascal Thurre

On la prendrait pour une solide octogénaire si son livret de famille n'attestait qu'elle vit le jour... une nuit d'été 1864.

A peine lui ai-je baisé la main que déjà les souvenirs crépitent :

— J'en ai connu du monde, jeune homme. Tenez ! Bourbaki en 1870. Je me souviens très bien qu'on parlait de lui à table lorsqu'il entra en Suisse. Et Farinet le faux-monnayeur ! J'ai tenu sa monnaie dans mes mains. Regardez ce que je 'laisse, s'écrie-t-elle de plus belle en tendant un bras énergique vers la muraille où grimpe son arbre généalogique : quatorze enfants, trente petits-enfants et une cinquantaine d'arrière-petits-enfants. Et ce n'est pas fini, s'empresse-t-elle d'ajouter comme si elle n'entendait pas s'arrêter à ses cent descendants.

Elle chante encore, tricote, bois sans trembler ses deux verres de goron par jour et bat au jass le facteur du village quand il ne triche pas.

— Je suis sûr que vous êtes pour le vote des femmes ! lançai-je bravement devant tant de verneur.

— Vous vous trompez, jeune homme. Je suis pour les casseroles !

Presque troublé par son regard coquin, je pousse l'audace jusqu'à bavarder avec elle de twist et de watoutou.

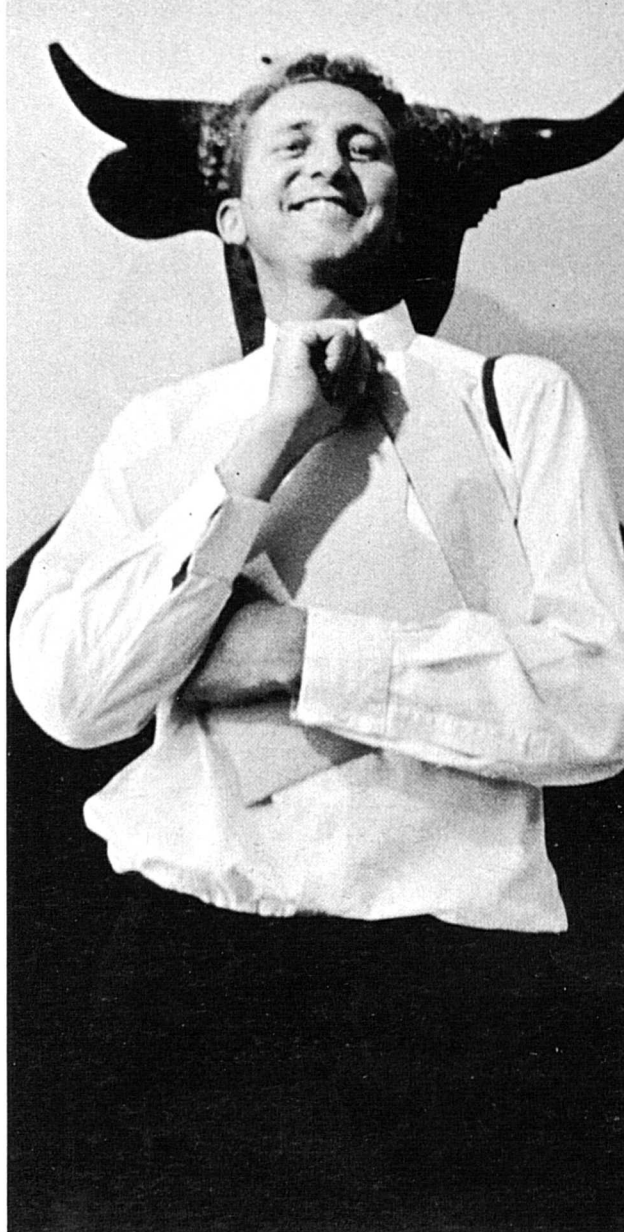
— Moi ce que j'aime, c'est la polka et la sautiche... Ah ! la sautiche ! s'exclame-t-elle rêveuse, comme si elle revivait le temps — c'était en 1880 — où elle partait en douce danser du côté de Chessel avec les Vaudois.

Malgré ça, la Louise n'a jamais quitté son canton. Ce qu'elle déteste le plus au monde : dormir ailleurs !

— Et votre plus grand plaisir ? lui demandai-je.

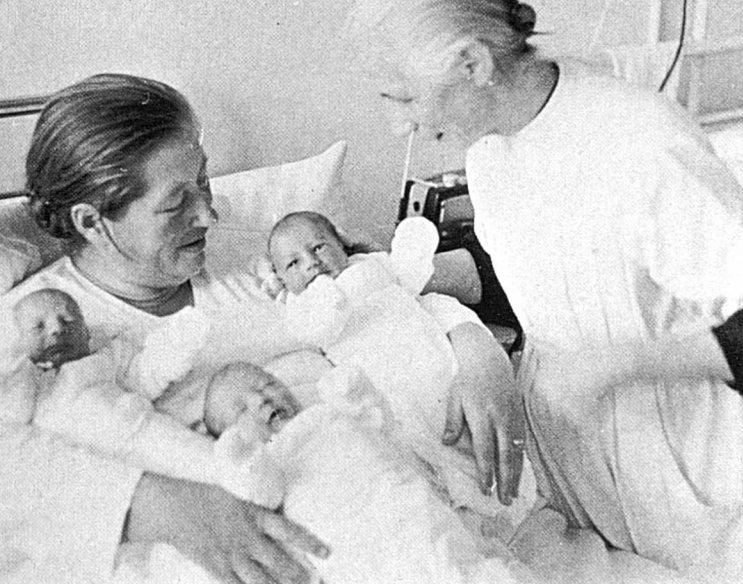
— C'est de voir que tous mes enfants s'entendent bien. Si ça continue, ça ne me fait rien de racheter encore des années.

Pascal Thurre.



En route pour Anzère

Ce camion chargé de cabines de téléphérique monte vers Anzère, la jeune station créée de toute pièce au-dessus d'Ayent. Cet hiver déjà l'on verra fonctionner les installations qui déverseront des vagues de skieurs sur les pistes qui descendent du Pas-de-Maimbré, à plus de 2300 mètres d'altitude.



Des garçons plein les bras

A la maternité de Brigue, cette solide Valaisanne, M^{me} Charles Imhof, a donné le jour à des triplés, trois garçons, cadets d'une famille de neuf enfants dont l'aîné n'a que douze ans. Avant d'atteindre la maternité, M^{me} Imhof dut parcourir à pied la distance qui sépare son hameau de la station téléphérique de Birgisch, effectuant ainsi dans la nuit près d'une heure de marche.



Un premier prix

Récemment à Brigue un concours réunissait les meilleurs chanteurs du Haut-Valais. Le premier prix a été enlevé par cette jeune aveugle, Mlle Marie-Thérèse Pfammatter, d'Eggerberg. La brave jeune fille compose d'ailleurs elle-même en compagnie de son frère, aveugle lui aussi, une partie des chansons qu'elle interprète.

Vendanges sous la neige

Plusieurs vigneron valaisans ont vendangé cette année jusqu'aux portes de décembre. Certains furent même surpris par la neige du côté de Sierre et de Sion. L'automne ensoleillé était parti en claquant les portes. Ce 65, qui aujourd'hui bouillonne dans nos caves, saura se faire respecter malgré tout. Ce sera, paraît-il, la plus fine goutte de l'Europe, comme l'a déclaré en plein Grand Conseil le président Copt.

CYNAR

**L'apéritif
des
personnes
actives**



Un grand deuil valaisan

S'il fallait nommer dix Valaisans qui ont marqué ce siècle, Oscar de Chastonay serait du nombre. Terrassé le 27 novembre à l'âge de soixante-huit ans par un infarctus du myocarde, cet homme extraordinaire, ancien conseiller d'Etat, directeur de notre Banque cantonale depuis 1942, siégeant aux conseils de multiples institutions de première grandeur, a fait plus pour le prestige et l'autorité du canton qu'une armée de délégués. Sa disparition nous plonge dans une immense tristesse et, en attendant de lui rendre un hommage plus circonstancié, nous adressons à ses proches le message de sympathie de « Treize Etoiles ».

Le doyen des guides suisses

Avec Maurice, Jules et Emile, M. Onésime Crettex représentait encore l'ancienne génération des guides Crettex de Champex. Agé de nonante-quatre ans, il s'en est allé paisiblement comme il aimait vivre près de son lac et de sa forêt, au cœur des montagnes qu'il avait si souvent escaladées. Champex, le Valais et la Suisse perdent un grand guide.



HELVETIA
ACCIDENTS

Paul Gasser Agent général

Sion

Téléphone 027 / 2 36 36

HELVETIA
VIE

pour les assurances incendie
vol, eaux, glaces



MOBILIÈRE SUISSE
agence générale de Sion
W. Wydenkeller

Carrosserie



Sierre - Sion - Visp

Tous travaux garantis 6 mois

Le bon vin du
Valais
et les beaux
articles de

Schaefer
Sports
S. A.

Lausanne

Tél. 021 / 22 16 21

Alc
7

KLOPFER
LAUSANNE

Spécialiste
du
vêtement
professionnel
pour hôtel,
restaurant, bar,
clinique,
maison privée

BIGLA
GEORGES KRIEG
S.A. D'ORGANISATION DE BUREAU
IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE
PLACE PÉPINET 4 TÉL. 23 08 71

BUREAU „88" SA

Toutes machines et
mobilier de bureau

Magasin : rue des Remparts, Sion
Té. 027 / 2 37 73

Organisation
pour le Valais

Remington Rand



M. Cyrille Michelet, principal auteur de cette magnifique réalisation

Notre lait est à la page

Le Valais, qui est en bonne santé, boit quatre fois plus de lait que de vin. Ajoutez la crème, le beurre, le fromage, le yogourt... Mais il ne suffit pas de traire la vache. Collecter, acheminer, contrôler, pasteuriser, convertir, emballer, répartir, c'est une tâche énorme accomplie depuis peu par cette splendide centrale laitière à l'inauguration de laquelle nous étions invités.

M. le curé Oggier, qui bénit les lieux, parle avec une sage lenteur, pour ne pas trébucher : tant il a l'habitude d'associer au pain plutôt le vin, dans ses offices ! Mais c'est bien la première fois qu'il est digne, qu'il est juste de baptiser le lait...

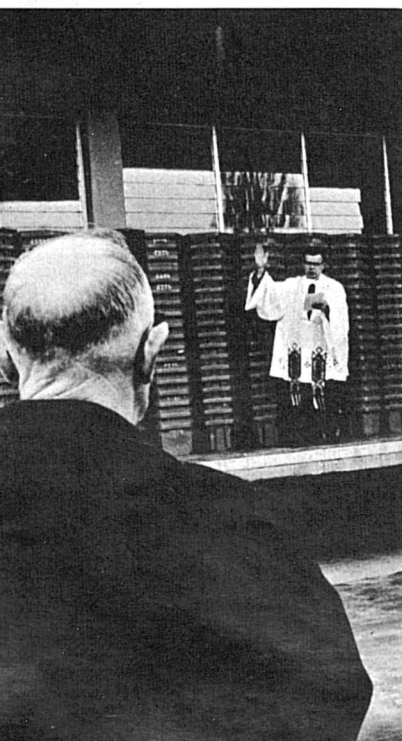
Rarement petite usine, et celle-ci est située en plein Sion, nous a fait aussi bonne impression. Automatique, électronique, merveille d'ingéniosité et de propreté, toute en acier inoxydable, en verre et en catelles, elle n'en reste pas moins à la mesure humaine, avec ses appareils compréhensibles, ses opérations contrôlables, sa cave à fromage où mûrissent les Bagnes et les Conches, les Orsières, les Simplon, les Saint-Martin, pour les raclettes de 1966. Tout est intelligemment conçu, mesuré calibré. Vraiment, l'enfant se présente bien.

C'est qu'il a pour père un très grand Valaisan, M. Cyrille Michelet, qui fut si longtemps directeur de la Fédération valaisanne des producteurs de lait, et à qui «Treize Etoiles» rendait hommage tout récemment. Et pour parrains des hommes tels que M. Octave Giroud, qui préside l'administration de la Centrale ; M. Joseph Varone, président de la Société des producteurs de lait Sion-Bramois, co-auteur de cette réalisation ; M. Raymond Nellen, successeur de M. Michelet à la tête de la Fédération.

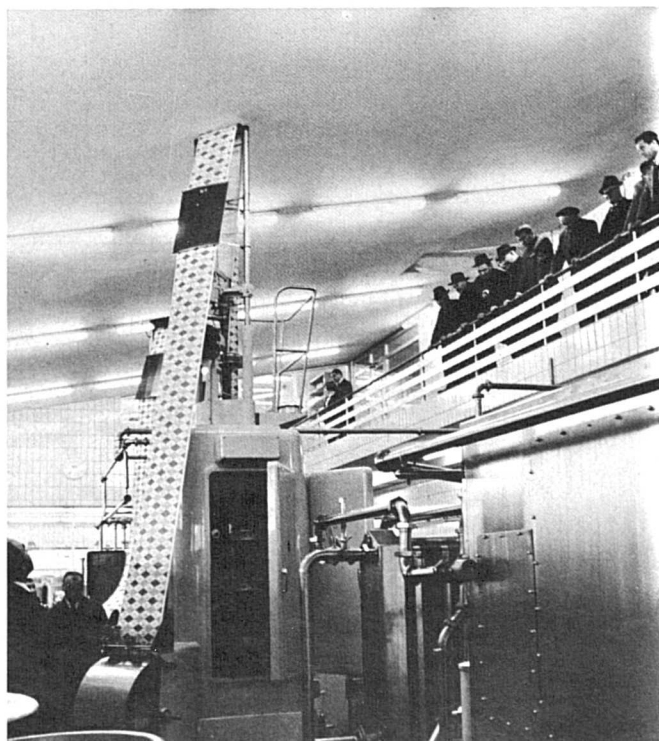
Bref, un indispensable instrument de précision qui fait le plus grand honneur à notre canton.

13*

M. le curé Oggier procède à la cérémonie religieuse. C'est bien la première fois qu'il est digne, qu'il est juste de baptiser le lait !



Les machines Tetra-Pak font l'admiration des invités



Le laboratoire dispose d'installations ultramodernes



A droite, de haut en bas :
Vue d'ensemble de la nouvelle centrale laitière,
œuvre de l'architecte Augustin Bonvin

Merveille de la technique, le tableau de commande
qui règle l'ensemble des opérations

Devant la grande baratte, M. Raymond Nellen,
nouveau directeur de la Fédération, instruit
un groupe de visiteurs

L'assiette au beurre... M. le conseiller d'Etat
Lampert, président de la Fédération, en conversation
avec MM. Métry, chef de division au
Département de l'intérieur, et Evéquo, directeur
des pénitenciers

En bas : Plaisir des experts devant l'équipement
de la Centrale



CAISSE D'ÉPARGNE DU VALAIS

Société mutuelle

BANQUE CHANGE

Depuis 1876

CAISSE D'ÉPARGNE DU VALAIS

Société mutuelle

Un établissement
essentiellement
valaisan

Sion
Marligny
Saxon
Sierre
Monthey
Verbier
Crans
Loèche-les-Bains
Viège
Brigue

et dans les principales
localités du canton

CAISSE D'ÉPARGNE DU VALAIS

Société mutuelle



La première et la plus grande entre-
prise valaisanne de teinturerie et
lavage chimique, fondée en 1928

**Réputée pour le
nettoyage à sec et
la teinture des
vêtements**

Les personnes soigneuses font net-
toyer leurs beaux vêtements à la
Teinturerie Valaisanne Henri Jacquod



Le centre du ravitaillement valaisan

Deslarzes & Vernay S. A.
Sion

Denrées coloniales en gros
Importation



1965
Année
des
Alpes



Une très utile mesure de précaution

Le balisage des pistes de ski

PRÉCAUTIONS EN CAS DE DANGER D'AVALANCHES

1. *Orientation du public* : on orientera le public sur les mesures prises par le service de sécurité pour la protection contre les accidents, en particulier contre les accidents dus aux avalanches. Cette orientation peut se faire au moyen d'affiches dans les gares, les restaurants de montagne, les hôtels, les bureaux d'écoles de ski et par feuilles volantes.

2. Tableaux de mise en garde

- Lorsqu'il y a danger local de glissements de plaques de neige, on affichera le tableau « Danger de glissements de plaques de neige sur pentes raides », en plusieurs langues (tableau 10).
- Lorsqu'il y a danger généralisé d'avalanches, le tableau « Danger d'avalanches » (sans réclame), en plusieurs langues, sera affiché en un endroit particulièrement visible, notamment aux stations de départ et d'arrivée des moyens de remontée mécanique, dans les restaurants de montagne, etc.
Lorsque le danger d'avalanches disparaît, il y a lieu d'enlever immédiatement les tableaux y relatifs (tableau 11).
- On peut aussi interdire l'accès à une ou plusieurs pistes. Il y a lieu de vouer à cette mesure toute l'attention requise et de veiller à ce que les postes d'affichage soient renseignés à temps. Les tableaux d'interdiction (tableau 12, sans réclame) devront être placés bien en vue dans toutes les stations ainsi qu'en d'autres endroits éventuels (offices de tourisme, restaurants de montagne, bureaux des écoles de ski, etc.). Au départ des itinéraires, on prendra, le cas échéant, d'autres mesures préventives telles que le barrage de pistes ou l'installation d'un poste de surveillance.

*Tous les sports
à 30 minutes*

*Hiver :
patinoire artificielle,
ski, curling*

*Été :
tennis, natation, canotage,
pêche, équitation*

Trois campings

Dancings

Renseignements : Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 5 01 70



Sierre

Hôtels recommandés

Hôtel Arnold
5 17 21

Hôtel Terminus
5 04 95

Hôtel de la Grotte
5 11 04

Hôtel du Rhône, Salquenen
5 18 38

Hôtel Victoria
5 10 07

Hôtel garni Le Central
5 15 66

Hôtel garni Le Parc
5 03 96

Hôtel garni Kronig
5 05 71

Pension Villa-Flora
5 13 27

Le chef vous propose

Restaurant du Casino
5 16 80

Où irons-nous ce soir ?

Relais du Manoir
5 18 96

Bar du Bourg
5 08 93

Night-Club La Locanda
Ouvert jusqu'à 2 h.

Les bons vins de Sierre

Vital Massy, Sierre
Tél. 027 / 5 15 51

Vital Zufferey
5 04 83



Centre commercial et d'affaires

**Agence Immobilière
René Antille, Sierre**
Tél. 027 / 5 16 30

**La Nationale-Vie
Assurance**
5 15 20

**Agence Immobilière
J.-P. Meyer & C^{ie}**
5 01 70

**La Nationale-Incendie
Assurance**
5 15 20

Union de Banques Suisses
Avenue Général-Guisan 3
5 08 21



MARTIGNY CENTRE D'AFFAIRES

Café-Restaurant Taverne de la Tour - Martigny

renommé pour ses spécialités
valaisannes et son bon vin
Salle pour sociétés - Parc à voitures

Se recommande :
Mme F. Péliissier
Tél. 026 / 2 22 97

Transmission de fleurs
partout par FLEUROP



La maison qui sait fleurir...

Jean Leemann
Fleuriste

Martigny
Tél. 026 / 2 23 17



Pour toute la famille



Le spécialiste
de la montre
de qualité !

Les grandes marques
Omega, Longines
Tissot, etc.
en exclusivité



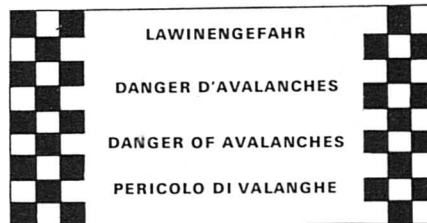
STEILHÄNGE-SCHNEERUTSCHGEFAHR

**DANGER DE GLISSEMENTS
DE PLAQUES DE NEIGE SUR PENTES RAIDES**

**DANGER OF SNOW SLIDES
ON STEEP SLOPES**

**PERICOLO DI SLITTAMENTI
DI NEVE SU PENDII RIPIDI**

10



11

MONT-GELÉ	geschlossen - fermé
LES ATTELAS	offen - ouvert
LAC DES VAUX ;	offen - ouvert
TORTIN	geschlossen - fermé

12

DE LA THÉORIE A LA PRATIQUE

On se demandera peut-être pourquoi, jusqu'ici, de si nombreuses pistes de ski ne disposaient, en matière de balisage et de signalisation, d'aucun équipement ou d'un équipement plus que rudimentaire.

En fait, cela provient avant tout de ce que, pour passer à une réalisation pratique, les bonnes volontés se heurtent le plus souvent à des difficultés d'ordre matériel, les stations disposant en général d'un budget trop restreint pour pouvoir envisager de prendre à leur charge un matériel parfois relativement coûteux.

Cet obstacle est aujourd'hui levé puisque, d'entente avec la Commission suisse pour la prévention des accidents sur les pistes de ski, une maison suisse (Sitour, Lausanne) s'offre, avec la collaboration d'annonceurs, à livrer gratuitement tout le matériel de balisage et de signalisation (tableaux de conseils aux skieurs), à l'exception des tableaux de mise en garde (fig. 10, 11 et 12), qui peuvent cependant être obtenus à des prix modestes.

Précisons encore que le matériel que nous venons de vous présenter a connu d'emblée un grand succès puisque vous verrez, cet hiver déjà, plus d'une centaine de pistes équipées de la sorte en Suisse. En attendant que d'autres pays voisins, présentement fort intéressés par l'effort qui se dessine chez nous, se mettent aussi sur la même longueur d'ondes, non seulement dans le domaine des couleurs, mais encore en adoptant un système de balisage et de signalisation des pistes de ski d'autant plus efficace s'il en venait à s'internationaliser.

J. D., « Ski ».

Martigny

au pied
des champs
de neige



Au service de l'automobiliste

Der gute Automobil-Service ★ Friends of the Motorist



BRIDGE

Solution du problème N° 4

Le squeeze tête-bêche

♠ 10 7 2		♠ 8 6 5 3
♥ A R 5		♥ 6 4 3 2
♦ D V 6 2		♦ A 8 5
♣ A R V		♣ 9 5
♠ D 9 4	<div style="border: 1px solid black; padding: 5px; display: inline-block;"> N W E S </div>	
♥ V 10 9		
♦ 9 7 4		
♣ D 8 4 3		
♠ A R V		
♥ D 8 7		
♦ R 10 3		
♣ 10 7 6 2		

Nous avons vu M. Sud attablé devant son contrat de 6 s. a. La gauche est partie du Valet de cœur, pour l'As du mort. La droite a pris la deuxième levée de carreaux, pour renvoyer le 6 de pique. Le demandeur s'en est emparé, et le 9 est tombé à gauche ; il a joué ensuite l'As de trèfle, et le 9 est tombé à droite.

Comment va-t-il remplir son contrat ? Dix levées sautant aux yeux, six dans les rouges, quatre dans les noires. Malgré qu'il en ait, M. Sud doit tenter une impasse ; de préférence celle à la Dame de trèfle, puisqu'elle peut suffire.

Il revient donc en main, au 10 de carreau, pour jouer trèfle vers le Valet ; qui tient, bravo !

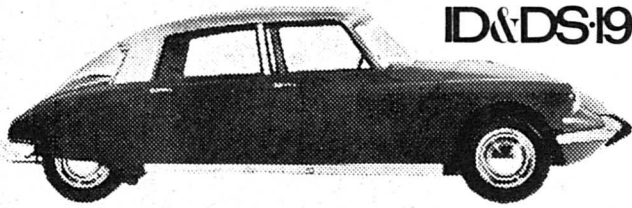
Deux voies s'ouvrent désormais. On peut certes essayer de trouver une Dame de trèfle tombant sur la levée du Roi pour, à défaut, se rabattre sur l'impasse à pique ; mais ce chemin n'est pavé que de bonnes intentions. L'autre est plus roulant et va nous mener tout droit à la porte du coup. L'avez-vous pris ?

Notre ami commence par engranger ses levées de cœurs, avant de se trouver au mort dans cette position :

♠ 10 7		♠ 8 5 3
♥ —		♥ 6
♦ D		♦ —
♣ R		♣ —
♠ D 4	<div style="border: 1px solid black; padding: 5px; display: inline-block;"> N W E S </div>	
♥ —		
♦ —		
♣ D 4		
♠ R V		
♥ —		
♦ —		
♣ 10 7		

Arrivé là, il peut encore choisir. Mais son siège est fait : il va mener la gauche battant jusqu'au mortel squeeze tête-bêche. Et il écarte d'un geste large son Valet de pique sur la Dame de carreau du mort.

En jour de fête, les cartes ont le cœur à la danse, vous dis-je. P.B.



ID&DS-19

Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION

Bureau : 027 / 2 17 30 - Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, revisions, mise au point de toutes marques
Service lavage, graissage, pneus, batteries

Agence pour le Valais : **Citroën**
Service Lancia **Panhard**



CARROSSERIE AUTOMOBILE

J. GERMANO

☎ 026 / 2 25 40 Martigny-Ville

ATELIERS : Peinture au pistolet
Sellerie et garniture - Ferrage et tôlerie - Constructions métalliques et en bois - Transformations

Garage Central

Jean Gautschi

Martigny

Téléphone 026 / 2 22 94

Distributeur régional :

VW - Porsche
Dodge - Valiant - Dart

MERCÉDÈS-BENZ

Gain de puissance
et de performance avec



200

200 D



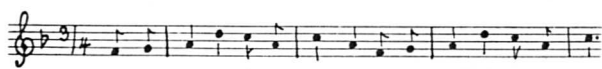
230

230 S

Garage Lanz S. A.

Aigle

Tél. 025 / 2 20 76



Quand je pense à mon vil - la - ge La - bas au val d'An - ni - viers

GRIMENTZ

Alt. 1576 m.

HOTEL MAREND

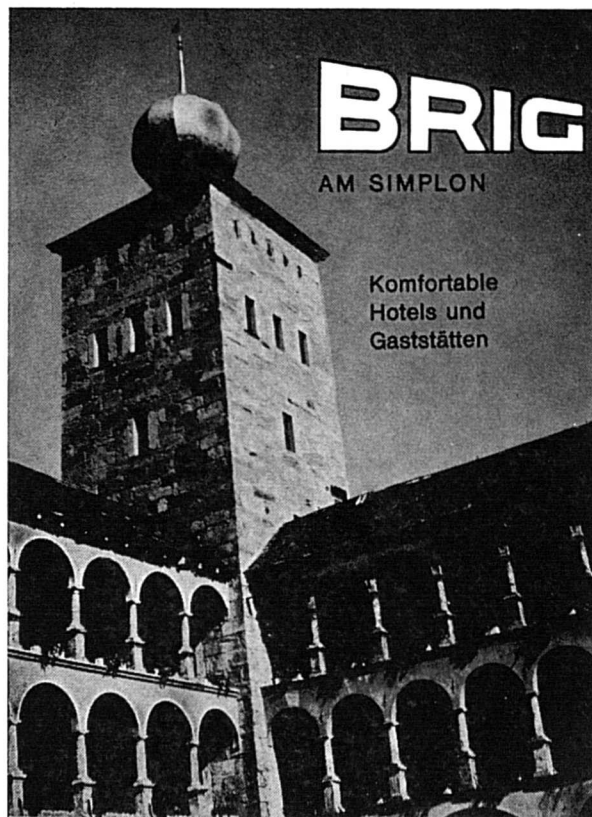
(ancien Bacs-de-Bosson)
Entièrement rénové

70 lits - Salle de bains, WC privés, radio, téléphone dans toutes les chambres, ascenseur, jardin, etc.

Réouverture : 15 JUIN

Direction : G. Staub

Tél. 027 / 5 51 71



BRIG

AM SIMPLON

Komfortable
Hotels und
Gaststätten

Ecole Alpine « La Pépinière »

Montana / VS

Internat - Externat

Année scolaire : cours primaires et secondaires.
Cours de vacances organisés à Montana et sur l'Adriatique.

Tous renseignements au **027 / 7 24 56**

Confection

Chemiserie - Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion depuis plus de cent ans

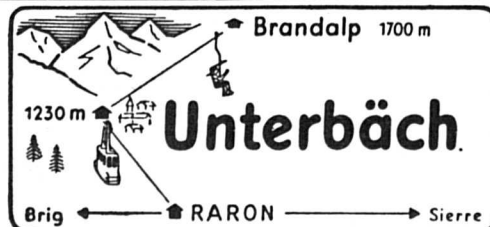
ROYAL HOTEL

Crans s/ Sierre (Valais)

Tél. 027 / 7 39 31 - Télex 23287

ouvert jusqu'à Pâques

Gédéon Barras, dir.



Vacances réussies au

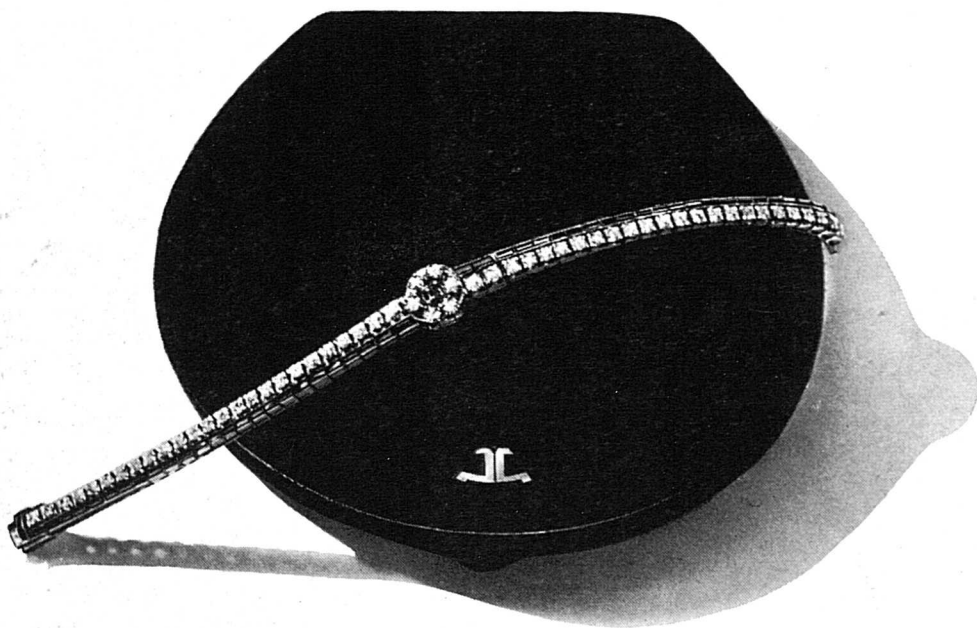
Restaurant-Bar - Cuisine soignée

SPORT-HOTEL - VERBIER

Maison très confortable - Situation magnifique

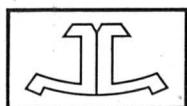
Téléphone 026 / 7 13 40

F. Meier



Prestige — Précision — Style

En haut: la plus petite montre
du monde. Prix d'honneur
à l'Exposition Nationale Suisse 1964



JAEGER-LECOULTRE
GENÈVE



Horlogerie - Bijouterie CRANS



Aeschlimann jouit de la haute considération des hôtes de marque de Crans



Crans

sur SIERRE

LA STATION LA PLUS ENSOLEILLÉE DE LA SUISSE

Et voici le fendant nouveau...

Quel vacarme et quel goût de vendanges dans la cité des évêques ! Jusque tard dans la nuit, la grande vaisselle des caves ouvertes fait son boucan. Partout le moût fermente et cette odeur capiteuse pour ceux qui l'aiment est, à l'inverse du rhume des foins, un dérangement bienvenu.

La récolte est belle. Miracle d'octobre, le raisin s'est doré, et les sondages promettent des vins de qualité.

Alors qu'on avait levé les bras au ciel : « Mais ce raisin ne mûrira jamais ! » Si, il a mûri, il s'est accompli, et maintenant, dans la tiédeur des cuves, il travaille.

Il se gonfle, il fume, se dilacère, filant ses boues, rebâti ; lançant comme une mèche, une bourre sensuelle à la figure des gens.

* * *

Il baigne dans son humeur ceux qui l'écoutent. C'est un rhume de cerveau. Mais vraiment cette maladie n'est pas comme l'autre une punition. Les picotements qu'elle cause sont agréables ; on a soif, mais pas de tilleul. On l'attend, on la fête. Elle vous tourne un peu la tête, mais au lieu de se mettre au lit, on sort, on va voir ce qui se passe sous les gros tonneaux.

Sous les gros tonneaux, sous les gros tonneaux, rien encore à boire. Il faut aller voir plus loin. On entre dans le premier café venu. — Y a-t-il du « nouveau » ?

* * *

Acéré, mordant (la délicieuse morsure des dents de lait !), moitié fruit, vin en herbe, il plaît tel qu'il est, affriolant, détergent, exigeant, avec ses flèches d'épices, ses piques de couleurs, son bouquet qui égratigne et qui « redemande ». — Hein ! quel panache !

Risquerait-on même une petite purge ou la migraine que cela n'empêcherait pas d'en tâter. Il y a pour ce vin en devenir tant de gourmandise et tant de tendresse que nul ne peut y résister.

* * *

Vous savez bien qu'ici le vin est un despote ; rien ne se fait sans lui. Mais c'est quand il est encore dans les langes qu'il tyrannise le plus, comme tout nouveau-né.

Quelle curiosité, quelles assiduités ! il est le centre d'un rectangle de bouches, de nez, d'oreilles. C'est une cour qui l'entoure, guettant ses premiers sourires, ses premières malices. Et sur sa nature notre nature se remodele. Notre rectangle revient aux premières syllabes. Sorcellerie du berceau ! Voyez ces graves experts...

Eux qui ne pardonnent rien au vin fait, qui le questionnent selon un rituel précis et d'un mot le décapitent, les voilà à quatre pattes, s'extasiant sur des balbutiements. Poudres et poussières, relents, flatulences, on pardonne tout à l'enfant. Voyez tous ces graves experts un peu inquiets revenus à l'alphabet. On songe sans vouloir à Apollinaire :

Incertitude, ô mes délices
Vous et moi nous nous en allons
Comme s'en vont les écrevisses
A reculons...

Bojen Olsommer.





ORSAT





UNION DE BANQUES SUISSES



Schweizerische Bankgesellschaft
Union Bank of Switzerland

Nos succursales en Valais :

Monthey - Martigny - Verbier - Sion - Sierre - Crans - Montana - Viège - Zermatt - Saas-Fee - Brique